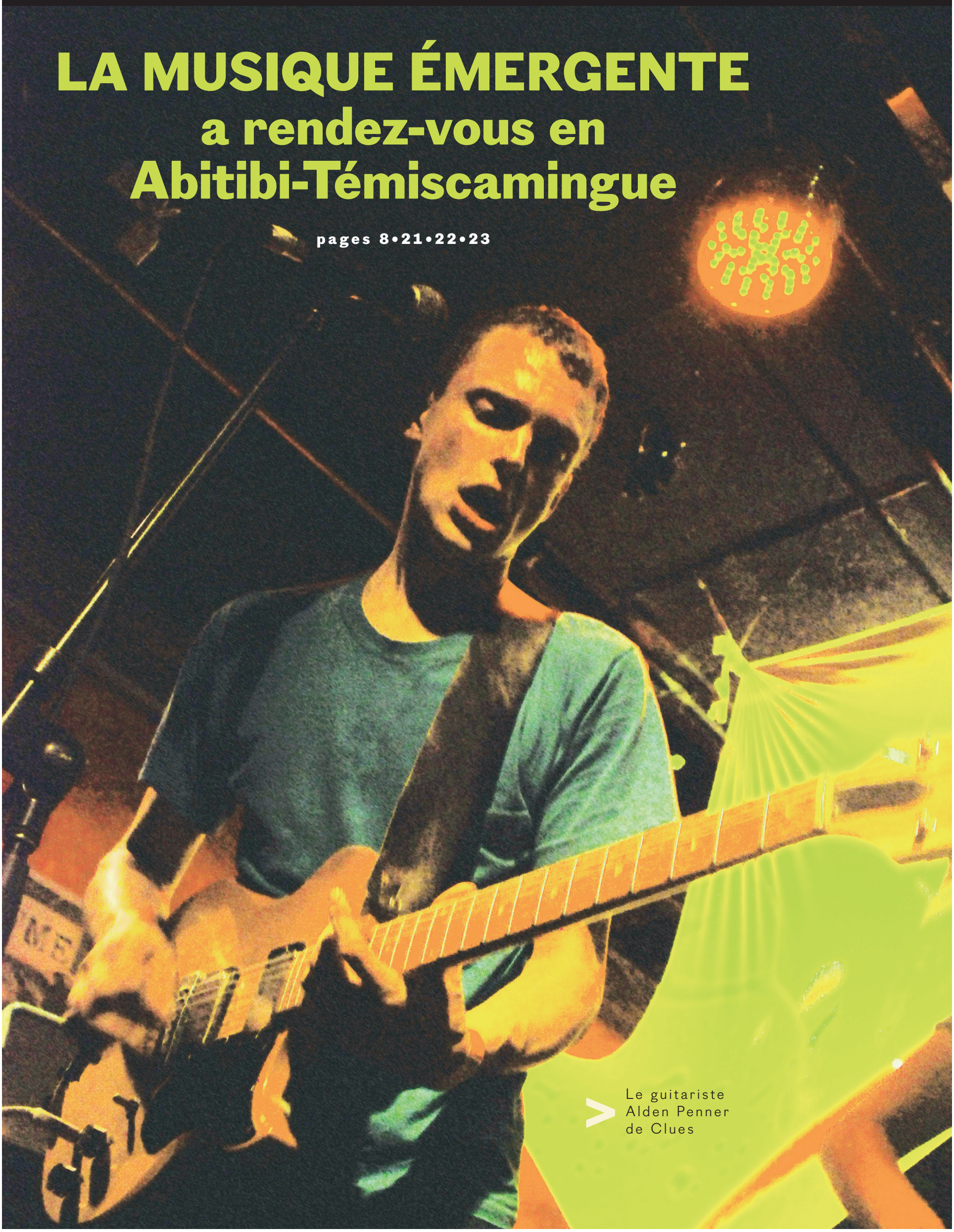
QUARTIER L!BRE
LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
Vol. 17 • numéro 2
9 septembre 2009
www.quartierlibre.ca

LA MUSIQUE ÉMERGENTE a rendez-vous en Abitibi-Témiscamingue

pages 8•21•22•23



Le guitariste Alden Penner de Clues

Deux fois plus de plaisir au cinéma!

EN SEPTEMBRE,

INVITE UN AMI AU CINÉMA!

Présente ta carte d'étudiant du cégep ou de l'université et obtiens 2 billets d'entrée pour le prix de 1.*

Pour obtenir plus de détails et connaître l'horaire, visite CINEPLEX.COM

CINEPLEX
PLACE À L'ÉVASION™

Cinéma 5 Banque Scotia® STARCITÉ CINEPLEX ODEON COLOSSUS COLISÉE GALAXY

MC/®Cineplex Divertissement LP ou utilisation sous licence. *Sur présentation d'une carte d'étudiant valide d'un établissement d'éducation postsecondaire québécois reconnu (collégial ou universitaire), obtenez une (1) entrée pour adulte gratuite à l'achat d'une (1) entrée pour adulte pour le même film. Offre valide du mardi 1er septembre au mercredi 30 septembre 2009, dans les cinémas Cineplex Divertissement du Québec, y compris les cinémas Cineplex Odeon, Galaxy, StarCité, Colossus, Colisée et le cinéma Banque Scotia Montréal. Non valable pour les événements spéciaux, la programmation complémentaire, les représentations IMAX ou 3-D et les films présentés dans le cadre du Festival des films du monde. Limite d'une entrée à rabais par jour par étudiant. Cette offre ne peut être combinée à aucune promotion, offre ou coupon. Applicable seulement lors de l'achat d'un billet d'entrée pour un film à l'affiche.

SAE
Un PLUS pour mes études
Services aux étudiants

ACTION HUMANITAIRE et COMMUNAUTAIRE

Là où les idées ont des mains !

- Activités d'entraide, de solidarité et de loisirs
- Activités de prévention et de soutien psychosocial
- Activités socio-économiques
- Maison de la solidarité
- Programme études-famille
- Semaines thématiques variées

Renseignez-vous !
Pavillon 3200, rue Jean-Brillant, local B-2375 (niveau mezzanine)
514 343-7896
www.ahc.umontreal.ca

Université de Montréal

ERRATUM - Veuillez prendre note qu'une erreur s'est glissée dans l'article « L'UdeM forcée de se rétracter » relativement à la gestion des frais CANO. L'entente entre la FAECUM et l'UdeM n'a pas été signée le 19 août mais plutôt le 1er septembre.

QUARTIER L!BRE
est à la recherche **collaborateurs**
info@quartierlibre.ca • 514-343-7630
collaborateurs

L'excellence
en recherche et en formation

Vous êtes étudiant en sciences de la vie ?
La recherche biomédicale vous captive ?
Vous êtes un étudiant performant, candidat au doctorat ou à la maîtrise ?
Vous êtes un étudiant au baccalauréat, à la recherche d'un stage d'été ?

L'INSTITUT DE RECHERCHES CLINIQUES DE MONTRÉAL PEUT RÉPONDRE À VOS BESOINS.

Renseignez-vous dès maintenant. *Les possibilités d'obtenir une bourse sont aussi excellentes.*

www.ircm.qc.ca
admission@ircm.qc.ca
514-987-5527

IRCM
Institut de recherches cliniques de Montréal
La formation et la recherche pour la vie

QUARTIER L!BRE

RÉDACTRICE EN CHEF
Constance Tabary
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE

CAMPUS :
Sasha Campeau
campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ/MONDE
Sophie Renauldon
societemonde@quartierlibre.ca

CULTURE
Hubert Rioux
culture@quartierlibre.ca

ILLUSTRATEURS
Julien Del Busso,
Agathe Bray-Bourret,
Simon Gaudreau

PHOTO DE LA UNE
Hubert Rioux

BÉDÉISTE
Maxime Roy

JOURNALISTES
Olivier Boisvert-Magnen, Alice Braud, André Delancour, Céline Fabries, Julia Haurio, Marie Louise Héroux, Laurence Houde-Roy, Anne-Laure Jeanson, Arthur Lacomme, Patrick Lainesse, Charles Lecavalier, Emmanuel Leroux-Nega, Marie-Claire Major, Samuel Mercier, Annabelle Moreau, Vincent Riendeau, Guillaume Rosier, Julie Turgeon, Stéphane Waffo

INVITÉE
Catherine Depelteau,

CORRECTEURS
Catherine Depelteau,
Annabelle Moreau,
Vincent Riendeau

INFOGRAPHIE
Alexandre Vanasse
info@zirval.com

PUBLICITÉ
Accès-Média (514-524-1182)
www.accesmedia.com

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Guillaume Deschênes
directeur@quartierlibre.ca

ADJOINT COMPTABLE
Michael Nguyen Le

IMPRESSION & DISTRIBUTION
Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514-343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site Web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Son tirage est de 6 000 copies.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(Local B-1274-6)
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8

Quartier Libre est membre de la Presse universitaire canadienne (PUC/CUP)

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE PARUTION
23 septembre 2009

PROCHAINE TOMBÉE
15 septembre 2009

ÉDITO

Solitudes

Pour produire des œuvres indépendantes et des recherches universitaires originales, il faut savoir prendre du recul sur son environnement. Mais est-ce vraiment possible dans les grandes villes comme Montréal, où sont concentrés tant d'universitaires et où les émanations culturelles s'infiltrent entre chaque planche de bois franc ?

La concentration est telle que dans certains quartiers, elle forme un brouillard épais. On s'y fait à la longue, mais le visiteur étranger, lui, croit halluciner. Est-ce un mirage ? Voilà arriver un feu d'artifice de chemises careautées, admirez ses lumières chatoyantes qui se mélangent au dépanneur, au café et sur les trottoirs. Les sérigraphies, effarouchées par un troupeau de Britanno-Colombiens, escaladent les poteaux électriques à l'aide de leurs agrafes. Montréal, c'est la jungle tropicale, même par 30 °C sous zéro.

Pour échapper à sa sélection naturelle trop agressive, certains prennent le chemin des bois, les vrais, dont les arbres ne sont pas plantés dans le béton. Des résidences d'artistes ont été créées tout spécialement pour favoriser l'isolement et l'autonomie. Parce que oui, l'esprit de groupe est bénéfique à la réalisation de projets audacieux, comme à la radio de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (page 8). Mais il ne faut pas s'abandonner dans des univers trop concentrationnaires.

Toujours en Abitibi, le Festival de musique émergente (FME en pages 21, 22 et 23) est un exemple d'heureux attroupement. C'est son isolement géographique (sept heures de route depuis Montréal) qui crée son besoin de rassembler, de créer ce va-et-vient éphémère mais régulier (une semaine de fin d'été, depuis six ans). Ce rassemblement crée de la solitude, dans le sens où celle-ci ne nous tombe pas dessus en mangeant de la glace un samedi soir en regardant la télé. Ça, c'est de l'apathie ou de la mise en scène de naïf. La vraie solitude, c'est lorsque l'on est capable de mesurer la distance qui nous sépare des autres. Au FME, chacun est à ses affaires. L'organisation favorise l'autonomie des artistes et des journalistes par de fréquents transports, par exemple.

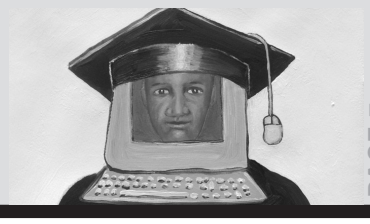
Les habitants de la région s'impliquent pour cueillir un maximum de découvertes pendant cette semaine folle. Certains bénévoles ne comptent pas les heures pour que tout ce petit monde, venu principalement de Montréal, mais aussi des États-Unis, de France et de Suède, se sente libre et heureux d'être en Abitibi.

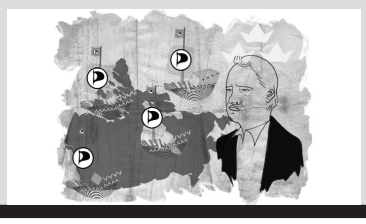
Les bons sentiments ne président pas à tous les rassemblements. Comme en témoigne le mouvement des cinq plus grandes universités canadiennes (page 6). Déjà au sommet de la pyramide, elles tiennent à rester parmi les meilleures au monde et ne rechigneraient pas à amputer les petits, les isolés, en enserrant l'élite dans leurs poignes. La concentration et la conservation sont telles la gangrène. Comme elle, ses premiers symptômes sont une perte de sensibilité et de mobilité. Et ses stigmates sont d'autant plus redoutables lorsqu'ils sont portés par des institutions du savoir et de la recherche. ✻

• CONSTANCE TABARY •

SOMMAIRE

CAMPUS • Revue de presse universitaire p. 4 • Un étudiant en chimie rencontre les Nobel p. 5 • Bataille pour les fonds de la recherche universitaire p. 6. • Réformer la gouvernance des universités et des Cégeps p. 6 • Étudier en Afrique mais diplômé au Canada p. 7 • à voir. p. 8 • Soccer : une Carabins chez les pros en France p. 9 • Tennis : l'UdeM champion universitaire canadien p. 9 • **SOCIÉTÉ** • Un quartier fait de la résistance • p. 12 et 13 • Le bras extrême droit de Duplessis • p. 14 • Les pirates mettent le cap sur Ottawa • p. 15 • **MONDE** • 1 989 - Revivre la révolution roumaine • p. 16 • Revue de presse internationale • p. 17 • **CULTURE** • Rouyn : la culture émerge p. 21 • Le FME de Rouyn en images p. 22 et 23 • Quêter du cinéma p. 24 • CD : un navet prêt à sortir du four p. 25 • Chronique littérature : échanger des banalités p. 25 • Chronique CD : marier Jay-Z à Radiohead p. 27 • Chronique café : étudier le boulanger p. 27 • Chronique bière : se réfugier dans l'alcool p. 27 • BD p. 27


PAGE 7


PAGE 15

PAGE 19

QUARTIER L!BRE

est à la recherche **collaborateurs**

info@quartierlibre.ca • 514-343-7630

REVUE DE PRESSE UNIVERSITAIRE

FIN DU CONTRAT AVEC PEPSI : L'OCCASION DE BANNIR L'EAU EMBOUTEILLÉE ?

PHOTO : MOLLY MATALON

Cet automne, l'Université de Winnipeg se prépare à devenir la première au Canada à bannir la vente de bouteilles d'eau sur son campus. Il pourrait en être ainsi à l'Université York (Toronto) à partir du 31 août 2011, date à laquelle se terminerait le contrat avec Pepsi. Pour l'instant, les étudiants demeurent divisés ; certains ne sont pas prêts à troquer l'eau en bouteille contre l'eau en fontaine. Or, Krisna Saravanamuttu, la présidente de la York Federation of Students (YFS), ainsi que le groupe sur Facebook « BottledWaterBan@YorkUniversity » composé de 125 membres, sont mûrs pour ce changement. L'associé du doyen des sciences environnementales, Anders Sandberg, interrogé par le journal étudiant de York, a déclaré que l'administration de l'université torontoise n'avait pas encore décidé si elle allait renouveler son contrat avec la multinationale. (Julie Turgeon)

Source : *Excalibur*, Université York, Toronto

LE JEÛNE DU RAMADAN À L'UNIVERSITÉ

Récemment, le *University Daily Kansan* publiait un article sur les étudiants et le Ramadan. Ce journal du campus de l'Université de Kansas, aux États-Unis, a recueilli un chapelet de témoignages à propos des bienfaits du jeûne sur la croissance personnelle. Ibrahim Alanqar, président de l'Association étudiante musulmane, pense qu'en se privant de nourriture, il peut ainsi contrôler davantage ses désirs et ses envies. Ognyan Chervenkov, un Bulgare non-musulman, a aussi décidé de jeûner. Il voulait expérimenter ce que Shehreyar Rana, son colocataire musulman d'origine pakistanaise, vit depuis deux semaines. Les deux étudiants disent apprendre à mieux gérer leurs obligations en cette période de l'année, ne pouvant pas garder la forme toute la journée sans manger. Il y a aussi des professeurs qui jeûnent, comme Marwa Ghazali qui, en dépit de sa faim et de sa soif, doit enseigner. Selon elle, se priver, c'est une leçon essentielle du Ramadan. Ceci l'aide à mieux comprendre certaines épreuves que traversent les pauvres. (Julie Turgeon)

Source : *The University Daily Kansan*, Université de Kansas

MANUELS SCOLAIRES 2.0

Le coût des manuels scolaires augmente et poussent certains étudiants à trouver des solutions de rechange, comme des livres numériques. Déjà, aux États-Unis, ils gagnent en popularité. Certains sites comme CourseSmart.com offrent une sélection de plus en plus variée d'ouvrages universitaires sur Internet. Néanmoins, dans une entrevue accordée au journal étudiant de l'Université de l'Alberta, le directeur de la librairie, Paul Wilde, soutient que les livres numériques ne coûtent en moyenne que 50 cents de moins que ceux en magasin. De plus, ces sites Web sont loin d'avoir complété leur base de données de matériel de cours. L'option la plus pratique et la plus économe, selon M. Wilde, demeure pour l'instant d'acheter des livres usagés. Pour se les procurer, les étudiants peuvent consulter des moteurs de recherche, tel que Bebooksmart.ca ou même Craiglist.ca, qui offrent une gamme de livres à prix abordables en provenance de librairies et d'associations étudiantes à travers le Canada. (Julie Turgeon)

Source : *Gateway*, Université d'Alberta

HAUSSE DES DEMANDES DE PRÊT POUR LES ÉTUDES EN ALBERTA

Selon le ministère de l'Éducation supérieure et des Technologies de l'Alberta, le nombre de demandes de prêt chez les étudiants de la province est passé de 17 000 l'an dernier, à 21 000 cette année. Le taux de chômage chez les étudiants canadiens à atteint 20,9 % cet été. Du jamais vu depuis 1977. Ceux qui sont en situation précaire se voient donc souvent obligés d'opter pour une demande de prêt. Du moins, c'est l'alternative que propose M. Kevin Donnan, porte-parole du ministère de l'Enseignement supérieur et des Technologies de l'Alberta, dans une entrevue accordée aux journal du campus de l'Université d'Alberta, *Gateway*. M. Donnan affirme que son ministère est prêt à gérer une telle recrudescence d'emprunts chez les étudiants et qu'aucune personne dans le besoin ne se verra refuser l'aide financière. Or, avec des prêts plafonnés à 13 300 $, certains étudiants albertains seront obligés de se tourner vers d'autres sources de financement pour subvenir à leurs besoins. Solution ? Il existe une bourse offerte par le fond d'accès du Student Union de l'Université de l'Alberta, payée par les cotisations syndicales étudiantes. Elle s'adresse à tous les étudiants, sans égard à leur statut de temps partiel ou de temps plein, en autant qu'ils fréquentent cette institution. (Julie Turgeon)

Source : *Gateway*, Université de l'Alberta

Faculté des arts et des sciences

Saisissez l'occasion d'apprendre le GREC MODERNE !

Nous offrons un cours intensif
de **grec moderne pour débutants**
les mardis et jeudis, de 18 h à 21 h.

LES PLACES SONT LIMITÉES – FAITES VITE !
Cours crédité (GRM 1991).
Bienvenue aux étudiants libres !

Inscription :
Dans votre dossier étudiant en ligne ou dans votre département

Renseignements :
www.delce.umontreal.ca
514 343-7580

Université de Montréal

Universités et cégeps : GESTION PUBLIQUE OU PRIVÉE ?

Les cégeps et les universités de la province devront probablement se plier à de nouvelles lois en matière d'éthique et de gouvernance. Deux projets seront étudiés à la loupe cet automne à l'Assemblée nationale : le projet de Loi 44 visant les institutions collégiales et le projet de Loi 38 concernant les établissements d'enseignement supérieur. Le principe de gouvernance promulgué dans les projets de loi implique qu'une majorité des membres des conseils d'administration se qualifient en tant qu'administrateurs indépendants.

Samir Saul, professeur d'histoire à l'UdeM, s'inquiète des répercussions. *« Les conseils d'administration des universités seraient contrôlés par des personnes externes aux universités »*, explique-t-il. Selon M. Saul, il en résulterait un arrimage étroit entre les institutions d'enseignement et le milieu des affaires. Il existe un danger que les cégeps et les universités abandonnent leur mission première, à savoir celle *« d'un service public assurant l'enseignement et la recherche dans l'intérêt général de la société »*.

Le 1er septembre, la ministre de l'Éducation, Michelle Courchesne, recevait en commission parlemenaire les groupes issus des cégeps ayant des revendications. Le président de la Fédération des cégeps, Gaëtan Boucher, dénonçait ce qu'il appel un *« abus de contrôle bureaucratique »*. Si les lois sont adoptées, la facture pourrait atteindre 15 millions de dollars pour les cégeps, qui devront créer de nouveaux comités de gouvernance, d'éthique, de vérification et de ressources humaines. M. Boucher s'inquiète aussi du fait que la majorité des membres des conseils d'administration ne proviendrait plus du milieu collégial.

Le gouvernement n'a pas encore annoncé quand va débuter la commission sur le projet de loi 38 visant les universités. De son côté, la FAÉCUM a déjà fait savoir qu'elle veut faire entendre sa voix. D'ailleurs, elle a déjà déposé un mémoire qui sera présenté devant la commission. À suivre.

• CHARLES LECAVALIER •

• Un étudiant de l'UdeM à la rencontre des prix Nobel •

Quand la chimie imite la nature

À l'intérieur des laboratoires de l'université, Daniel Chartrand tente d'approfondir les recherches dans la quête d'un des Graal de la chimie actuelle : un système pour produire artificiellement de l'hydrogène, une énergie renouvelable. Il explique son parcours, qui l'a mené à rencontrer des lauréats de prix Nobel cet été en Allemagne.

Attablé à un ordinateur ou affairé à créer des réactions chimiques dans un laboratoire au sixième étage du pavillon Roger-Gaudry, Daniel Chartrand travaille sur son projet de doctorat. en chimie depuis maintenant deux années. L'objectif : recréer une réaction qui imite la photosynthèse des végétaux, afin de produire de l'hydrogène de manière efficace.

Ce gaz est considéré par plusieurs chercheurs comme une source potentielle d'énergie très enviable pour le futur. En plus d'être une substance renouvelable, sa combustion est moins dommageable pour l'environnement que celle de la majorité des procédés actuels. Un système comme celui que développe Daniel Chartrand pourrait ultérieurement être utilisé comme alternative de production énergétique, que ce soit pour alimenter des centrales électriques ou faire carburer des voitures.

Un Nobel, c'est impressionnant à première vue, mais en général, ce sont des gens comme nous

DANIEL CHARTRAND
Étudiant au doctorat en chimie de l'Université de Montréal

PHOTO : COURTOISIE DANIEL CHARTRAND

Table ronde des lauréats des prix Nobel

Déjà dans les années 1980, on se creusait la tête pour développer des réactions chimiques qui s'apparenteraient à celle de la photosynthèse, cette activité naturelle par laquelle les végétaux se « nourrissent » à l'aide de la lumière. *« Reproduire ce phénomène n'est pas évident. C'est un système naturel extrêmement complexe qui a traversé des millions d'années d'évolution et pour l'instant, les recherches en laboratoire ne le reproduisent qu'en partie »*, explique l'étudiant de 32 ans.

PHOTO : COURTOISIE DANIEL CHARTRAND

Daniel Chartrand dans un laboratoire de l'UdeM

Sa propre thèse de doctorat en témoigne. Elle avait pour point de départ celle d'un prédécesseur et déjà, un autre étudiant s'attarde à quelques lacunes du système de Daniel. *« On fait progresser les recherches par les études de différents systèmes. C'est bien beau de parvenir à générer de l'hydrogène au bout de la réaction, mais si le coût à la fin est plus élevé que celui pour obtenir le gaz avec d'autres réactions plus simples, cela ne vaut pas la peine du point de vue commercial »*, explique-t-il.

Côtoyer des prix Nobel

Au printemps dernier, le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG) contacte Daniel Chartrand. L'étudiant a déjà reçu une bourse d'excellence de cet organisme et, cette fois-ci, on l'informe qu'il fait partie des cinq étudiants canadiens sélectionnés pour assister à une série de conférences à Lindau, en Allemagne.

La rencontre annuelle de Lindau vise au transfert intergénérationnel des connaissances dans les différentes disciplines récompensées par les prix Nobel. Depuis 1951, des lauréats en chimie, médecine ou physique sont conviés pour discourir de sujets scientifiques actuels, au bénéfice de collègues et d'étudiants provenant de partout dans le monde. *« Un Nobel, c'est impressionnant à première vue. Peut-être sont-ils plus brillants, mais en général, ce sont des gens comme nous dont les projets, semblables aux nôtres, ont débouché sur des résultats impressionnants »*, relativise Daniel Chartrand.

De ses rencontres avec les élites du domaine de la chimie, Daniel ne retient pas nécessairement que des notions scientifiques. *« J'ai participé à quelques conférences au cours de mes études et disons qu'elles étaient généralement plus intimement reliées à mon domaine de recherche »*, confie Daniel Chartrand. Il a remarqué que les discours traitaient surtout de l'avenir de la planète ou d'enjeux environnementaux, comme si ces chercheurs réalisaient que la notoriété rattachée à un Nobel confère un poids politique plus important à leurs propos.

Beaucoup d'étudiants pouvaient aussi y trouver un intérêt sur le plan humain. Plusieurs activités se déroulant autour du bucolique village allemand visaient à favoriser les échanges et à établir des contacts avec des homologues internationaux. Daniel raconte : *« J'ai discuté avec une chimiste israélienne qui me confiait avoir parlé à un Iranien. Elle s'étonnait de réaliser qu'il n'y avait pas vraiment de barrière culturelle dans le domaine de la science, que c'était juste un chercheur qui, au fond, menait une vie très semblable à la sienne »*. ✽

• PATRICK LAINESSE •

• Financement de la recherche universitaire au Canada •

Diviser pour mieux régner

Des universités canadiennes veulent tenter une nouvelle tactique pour demeurer compétitives au plan international. Les recteurs des cinq plus grandes universités du pays proposent un système qui permettrait d'aller chercher plus de fonds alloués à la recherche. D'un côté, il y aurait les universités qui se concentreraient sur la recherche et, de l'autre, celles qui se dédieraient à l'enseignement.

À lui seul, le «*groupe des cinq*», à savoir l'Université de Montréal, l'Université McGill, l'Université de Toronto, l'Université de l'Alberta et l'Université de la Colombie-Britannique, capte près de 33 % des fonds alloués par le gouvernement fédéral pour la recherche. Au niveau québécois, McGill et l'UdeM reçoivent respectivement 22 % et 35 % des subventions et contrats de recherche universitaire en provenance d'Ottawa.

Même si ces institutions encaissent déjà la majorité du financement destiné à l'enseignement supérieur et à la recherche, elles ne veulent pas s'arrêter là. Pour arriver à leurs fins, les recteurs du G5 proposent une stratégie qui tient en deux mots: différenciation et concentration.

Cycles supérieurs dans un coin; premier cycle dans l'autre

La première des revendications des recteurs de ce G5 concerne le partage des ressources entre les établissements universitaires canadiens. Actuellement, c'est l'égalité qui prévaut.

Cependant, les membres du G5 souhaiteraient un nouveau système où chaque institution serait valorisée en fonction de sa mission spécifique. D'un côté, il y aurait les universités ayant une vocation de recherche et, de l'autre, celles qui se consacreraient à l'enseignement. En conséquence, les premiers cycles reviendraient aux institutions qui font de l'enseignement et les seconds et troisièmes cycles seraient la responsabilité de celles orientées vers la recherche.

> *Nous sommes actuellement dans un contexte de sous financement des universités*
>
> **YVES LÉPINE**
> Directeur du département de sciences physiques à l'Université de Montréal

Bien entendu, cette élite de l'enseignement supérieure recevrait plus de fonds de recherche. Pour Yves Lépine, le directeur du département de sciences physiques à l'Université de Montréal, c'est plus qu'une évidence, c'est une nécessité. «*Ce qui n'a pas de sens actuellement, c'est de financer toutes les universités au même niveau, car il y en a certaines qui sont beaucoup plus intensives en recherche*», affirme-t-il. Un changement s'imposerait donc pour trouver un moyen de se rendre compétitif au niveau international, selon M. Lépine, car «*nous sommes actuellement dans un contexte de sous financement des universités*».

Élitisme ou égalité?

La demande des recteurs du G5 a été perçue comme étant irresponsable par nombre de dirigeants des autres universités canadiennes. Claude Corbo, recteur de l'Univeristé du Québec à Montréal (UQAM), a ainsi affirmé par voix de communiqué que «*confiner une partie des universités à l'enseignement de premier cycle, sans implication significative de leurs professeurs en recherche, ce serait progressivement les dépouiller de leur nature d'universités.*»

Yves Lépine partage l'avis de M. Corbo, à quelques nuances près: «*Je pense que c'est un choix beaucoup trop radical. Oui, il faut privilégier les universités de recherche au niveau du financement, mais il faut conserver une certaine diversité. À mon avis, ce n'est pas non plus une solution que ces cinq universités se concentrent sur les études supérieures.*» D'après l'Association canadienne des professeurs d'université, 55 % des doctorats proviennent des universités autres que celles du G5. Une telle réforme, si elle avait lieu, aurait donc des conséquences néfastes sur l'accessibilité aux études supérieures, comme le rappelle Yves Lépine: «*un modèle de ce type, s'il était appliqué au Canada, ferait qu'il n'y aurait pas d'université de recherche dans les maritimes, par exemple. Cela voudrait aussi dire qu'il n'y en aurait que deux à Montréal et pas ailleurs au Québec.*»

Du côté des associations étudiantes, la FAÉCUM n'a pas souhaité s'exprimer sur le sujet. Pour Anne-Marie Provost, secrétaire aux communications de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ), il faut être vigilant face aux velléités du G5: «*Cela risque de créer un système à deux vitesses. On est dans une logique où l'économie du savoir dicte les conduites des universités. Dans un contexte de sous financement, elles sont obligées de se faire concurrence afin d'être compétitives au niveau international. À ce petit jeu, seules les plus fortes survivront, et cela, au détriment de la formation intellectuelle du plus grand nombre*», affirme-t-elle.

Si la compétitivité internationale est aujourd'hui la priorité des cinq universités les plus puissantes du Canada, les autres ne semblent pas pouvoir se permettre un tel luxe. Pour trouver une solution globale qui ne sacrifie pas l'égalité au profit de l'élitisme, une concertation plus large serait de mise. ✽

• ANDRÉ DELANCOUR •

AFRIQUE

• Université virtuelle africaine •

Les diplômes leur sont tombés sur la tête

Dans un salle de classe à Cotonou au Bénin, des étudiants prennent des notes devant un écran géant. De l'autre côté de l'océan, à six heures de décalage horaire, c'est un professeur canadien qui leur enseigne. Grâce à l'Université virtuelle africaine, ces jeunes décrocheront un diplôme universitaire du Canada, sans jamais y avoir mis les pieds.

Joseph Assouramou est l'un de ces étudiants. Béninois, il a complété son baccalauréat à distance en informatique dans les locaux de l'Université Abomey Calavi de Cotonou au Bénin. *« Dans la salle, on avait un écran sur lequel on projetait les acétates présentés par les auxiliaires. On était comme dans une salle de classe ordinaire »*, explique-t-il.

« À la fin de la formation, on avait un diplôme canadien et les frais d'inscription étaient presque les mêmes que ceux imposés dans les autres écoles locales

JOSEPH ASSOURAMOU
Étudiant en informatique

Sa famille ne disposant pas d'assez de moyens pour l'envoyer à l'étranger, il s'était résolu à suivre les cours à l'université locale. *« Je voulais étudier l'informatique, mais les écoles de mon pays n'offraient pas la formation que je voulais »*, souligne Joseph Assouramou. C'est grâce à une publicité qu'il a appris l'existence de l'Université virtuelle africaine. *« À la fin de la formation, on avait un diplôme canadien et les frais d'inscription étaient presque les mêmes que ceux imposés dans les autres écoles locales. C'était donc idéal pour moi. J'avais en plus l'avantage de rester proche des miens. »*

ILLUSTRATION : SIMON GAUDREAU

Lancée initialement en 1997 par la Banque mondiale, l'Université virtuelle africaine (UVA) permet à des étudiants vivant sur le continent africain de suivre des cours et d'obtenir des diplômes des grandes écoles et universités des pays occidentaux. Plusieurs universités canadiennes participent à ce projet dont l'université Laval (la seule institution québécoise). En juin dernier, c'est un peu plus de 80 étudiants africains qui ont obtenu un baccalauréat canadien en informatique de l'Université Laval sans jamais avoir mis les pieds sur le campus de Québec. Anglais, énergie renouvelable, journalisme et informatique sont quelques uns des autres programmes offerts à l'UVA.

Sidiki Traoré, le directeur du bureau régional de Dakar au Sénégal, est d'avis que les diplômés de l'UVA sont très recherchés sur le marché du travail. *« Tous les étudiants burundais de la première cohorte qui ont suivi la formation de Laval ont eu du travail »*, souligne M. Traoré. Selon ce dernier, il y a de fortes chances que ces jeunes ne soient pas tentés de partir outre-mer et par conséquent, ils pourront travailler pour le développement socio-économique de leur pays. *« Ils pourraient créer leurs propres entreprises, être des personnes ressources pour leur université »*, illustre Sidiki Traoré.

Les établissements universitaires canadiens participant à l'UVA :

- Université Laval
- Université d'Ottawa
- Université Mémorial de Terre-Neuve
- Centre de recherches pour le développement international à Ottawa

Professeur absent, résultat présent

Professeur retraité, Pierre Marchand est coordonnateur du projet virtuel au service de l'Afrique francophone (VISAF) au département d'informatique de l'Université Laval. Selon lui, *« le projet initial visait deux promotions »*. La première a commencé en janvier 2004, tandis que la seconde, qui a débuté en octobre 2005, achève cette année. Aujourd'hui, près de 200 diplômés africains ont été formés grâce à la collaboration de l'Université Laval, l'Association des universités et collèges du Canada (AUCC) et l'Agence canadienne pour le développement international (ACDI), qui finance le projet.

Nous avons l'intention de faire une nouvelle demande et d'implanter la maîtrise professionnelle à distance

PIERRE MARCHAND
Coordonnateur du projet virtuel à l'Université Laval

Une fois diplômés, quelques-uns de ces étudiants continuent leurs études en sol canadien. Pierre Marchand souligne que présentement, certains sont inscrits à l'Université Laval : quatre boursiers de la francophonie, cinq boursiers du département d'informatique et un à ses frais. *« Entre 12 et 15 % des étudiants de la première promotion poursuivent des études au niveau de la maîtrise en informatique et génie logiciel à l'Université Laval »*, précise le directeur du bureau régional de l'UVA.

C'est le cas de Joseph Assouramou, l'étudiant béninois en informatique. Grâce à un dossier scolaire excellent, il a obtenu une bourse pour poursuivre sa maîtrise à l'Université Laval. D'autres étudiants africains viendront sans doute continuer leur cursus en janvier, croit le coordonnateur. À moins que, d'ici là, un autre projet voit le jour. *« Nous avons l'intention de faire une nouvelle demande et d'implanter la maîtrise professionnelle à distance »*, explique Pierre Marchand.

C'est aussi le souhait de l'Association des universités et collèges du Canada (AUCC), partenaire de l'Université Laval et de l'UVA. Jean-Bernard Robichaud y travaille comme conseiller technique auprès de l'UVA depuis 2001. À ce titre, il a effectué plusieurs voyages en Afrique. Pour lui, c'est d'abord un sentiment de *« fierté »* qui l'anime lorsqu'il constate les résultats atteints.

Le cas de l'UdeM

À l'Université de Montréal, il n'existe pas de *« liens formels avec l'UVA »*, selon Sophie Langlois, directrice des relations avec les médias à l'UdeM. Un programme conjoint en santé reproductive est toutefois offert en collaboration avec l'Université de Ouagadougou. Financé par la Fondation Bill & Melinda Gates. Le projet vise à gérer les défis en matière de population et de santé, en particulier les problèmes liés à la santé de la reproduction et à celle des enfants. Bilampoa Thiombiano, la première étudiante à avoir suivi ce programme, vient de recevoir son diplôme. ✽

• STEPHANE WAFFO •

Les universités africaines francophones collaborant avec l'Université Laval

- Université Abdou Moumouni (Niger)
- Université Abomey Calavi (Bénin)
- Université Cheik Anta Diop (Sénégal)
- Université de Bamako (Mali)
- Université Lumière de Bujumbura (Burundi)
- Université de Douala (Cameroun)
- Université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal)
- Université de Nouakchott (Mauritanie)
- Université de Ouagadougou (Burkina Faso)

Donner une voix à Rouyn-Noranda

Depuis le mois d'avril dernier, la radio de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) émet sur le Web. Cependant, à l'occasion du Festival de musique émergente [voir page 21], des animateurs étudiants ont pu sévir sur la radio éphémère de l'évènement (CFME). Ces deux flux sonores sont bien reçus à Rouyn-Noranda, dont les ondes radio souffrent d'une carence en courant alternatif.

Jeudi soir, il est environ 11 heures et demie. La première partie d'un des concerts du festival est finie. Christian Rivard et ses amis s'échappent de la salle de concert pour écouter la radio dans une mini-fourgonette. L'émission qu'il a préparée va bientôt passer en onde. Cet apprenti technicien et preneur de son construit des montages sonores inspirés de l'exploration de la ville.

Jessica Gagnon, la directrice de la radio en ligne de l'UQAT sort du petit chalet derrière le Cabaret de la dernière chance, où le CFME a installé ses studios. Pour elle, c'est une aubaine de pouvoir profiter de l'antenne radio du FME, car l'équipe n'est pas encore prête à faire une demande au CRTC pour émettre sur les ondes hertziennes. Mais le défi est lancé. À Rouyn-Noranda, on ne capte que Radio-Canada, NRJ et Go FM. *« Cela ne suffit pas, nous voulons faire découvrir de la musique émergente aux étudiants et offrir des informations locales et indépendantes aux auditeurs »*, explique Jessica Gagnon.

La volonté est là, mais les moyens ne suivent pas vraiment pour l'instant. À l'UQAT, il n'y a pas de cours de journalisme ou de radio. Bruce Gervais, de Radio-Canada Abitibi-Témiscamingue, est à la même table que la directrice alors qu'elle parle du problème de la formation des bénévoles. Elle en profite pour lui demander de prodiguer ses conseils à l'équipe de la radio étudiante.

Mais la jeune garde n'a pas attendu que le savoir vienne à elle, comme en témoigne Christian Rivard : *« L'aspect technique est exigeant et le fait de ne pas connaître les logiciels rend la tâche vraiment énorme au début. Mais rapidement, j'ai appris sur le tas, je me suis rendu compte de mes erreurs. Mes prochaines émissions seront meilleures. »*

Jules Hébert, directeur de la radio CISM de l'UdeM, est aussi présent lors du festival. *« Ça fait un peu radio pirate, surtout dimanche soir à minuit, quand des artistes ont pris les ondes en otage pour ne pas les lâcher avant cinq heures. »*

À Rouyn-Noranda, le nombre d'auditeurs et les publicitaires sont plus réduits qu'à Montréal, mais le besoin de médias alternatifs s'agite. ✽

• CONSTANCE TABARY •

www.radio.uqat.ca

Vous avez atteint votre objectif ?

Fixez-vous-en un autre.

DIPLÔME D'ÉTUDES SUPÉRIEURES SPÉCIALISÉES – D.E.S.S.

Séances d'information

Le mardi 15 septembre à 18 h 30 : Gestion ▪ Gestion de la chaîne logistique ▪

Le jeudi 24 septembre à 18 h 30 : Fiscalité ▪ Gestion d'organismes culturels ▪ Microprogramme en expertise professionnelle - CGA ▪

www.hec.ca/dess

HEC MONTRÉAL
Une nouvelle lignée de gestionnaires

• Soccer féminin •

Une Bleue chez les pros français

L'ancienne joueuse de soccer et entraîneure-adjointe des Carabins, Sandra Couture, poursuit sa carrière au sein d'une équipe professionnelle en banlieue de Paris, le Juvisy FCF. *Quartier Libre* a recueilli ses premières impressions.

PHOTO : ANDREW DOBROWOLSKYJ

Sandra Couture

Quartier Libre. : Pourquoi avoir décidé de continuer votre carrière en France ?

Sandra Couture : On peut y jouer à l'année, alors qu'au Québec, on peut seulement jouer durant la saison estivale. Je sais que le foot féminin n'est pas aussi populaire qu'au Québec, mais il n'en demeure pas moins que le niveau de jeu est très bon et le style très différent. J'avais envie de continuer à progresser en tant que joueuse et la France m'a semblée l'endroit idéal pour poursuivre cet apprentissage. J'avais envie de me pousser hors de ma zone de confort, de défier mes limites et ici, je n'aurai pas le choix de peaufiner quelques facettes de mon jeu pour être à la hauteur. À date, je ne regrette pas du tout !

Q.L. : Que dire de votre nouvelle équipe, le Juvisy FCF ?

S.C. : C'est le club le plus décoré après l'Olympique Lyonnais, avec six titres de champion de France, six titres de vice-champion de France et un titre au Challenge de France. L'équipe compte pour la plupart sur des joueuses de bon niveau et expérimentées. Beaucoup d'entre elles ont fait l'équipe nationale U-19 (moins de 19 ans) ou U-20 (moins de 20 ans). Nous sommes actuellement 24 joueuses potentielles, alors que pour un match, l'entraîneure ne peut en habiller que 14. Les joueuses non habillées devront se rabattre sur un match de la division B.

Q.L. : Comment se passe votre expérience en France jusqu'à présent ?

S.C. : Ça se passe très bien. Les filles de l'équipe m'ont accueillie chaleureusement. Je ne sais pas encore si je serai titulaire d'un poste, car notre saison officielle débute le 27 septembre. Une chose est certaine, je vais devoir tout donner pour devenir titulaire, car celle qui joue à la même position que moi est sur l'équipe nationale de France et elle participe présentement à l'Euro en Finlande. L'entraîneure m'a aussi fait jouer à un autre poste qui est un peu plus en recul, mais qui demeure à l'attaque. On verra bien ! Il me reste encore quelques matchs hors concours à disputer pour mériter ma place parmis les partantes.

Q.L. : Vous avez été entraineure-adjointe chez les Carabins durant la saison dernière. Pourquoi avoir décidé de faire un retour sur le terrain en tant que joueuse ?

S.C. : Mon cœur n'a jamais cessé de vouloir être sur le terrain. J'ai occupé le poste d'entraîneure-adjointe car, à ce moment là, je ne pouvais jouer à cause d'un opération au genou. Ma façon de rester en contact avec le foot a été de m'impliquer en tant qu'entraîneure plutôt que joueuse. Ça m'a permis de garder un pied sur le terrain, mais en réalité, je ne suis pas prête du tout à accrocher les crampons. J'ai encore trop besoin de cette adrénaline et je sens que j'ai encore quelques belles années devant moi. ✻

Propos recueillis par
• CÉLINE FABRIES •

AGENDA DU QUARTIER L!BRE
9 AU 22 SEPTEMBRE

ÉVÈNEMENTS À NE PAS MANQUER

CAMPUS • Panorama du Vieux-Port de Montréal :
Un port pour entrer dans l'ère moderne
Quoi ? Qui, aujourd'hui, peut imaginer ce qu'ont vu les hautes façades du « front de mer » du port de Montréal, à l'époque où la ville revendiquait le statut de métropole du pays ? Embâcles monumentaux, aménagements de quais, de bassins et de ponts, cargos océaniques, silos démesurés… Conférence et visite guidée par Armelle Wolff, Licence en histoire de l'art et archéologie (Tours), diplôme de l'École du Louvre ; conférencière sur le patrimoine architectural occidental.
Quand ? Les mercredis 16, 23 et 30 septembre, de 14 h à 16 h
Où ? Première rencontre au 3200 Jean-Brillant. Les deux prochaines séances sont des visites guidées.

CULTURE • Les Escales Improbables de Montréal
Quoi ? Musique, danse, arts visuels et performances multimédias envahiront les quais du Vieux-Port de Montréal.
Quand ? 11 au 13 septembre 2009
Où ? Quais du Vieux-Port de Montréal

SOCIÉTÉ • Podcamp Montréal 2009
Quoi ? Padcamp est une anti-conférence sur les nouveaux médias.
Quand ? 19 et 20 septembre
Où ? Pavillon de design de l'UQAM

Consultez les détails de ces événements en ligne : http://mur.mitoyen.net/quartierlibre
L'agenda du Quartier Libre est présenté par le Mur Mitoyen.

LE MUR MITOYEN
calendrier montréalais

Karkwa, Orange Orange et Les Dales Hawerchuk

Anne-Catherine Carrier
Coordinatrice à la vie
de campus

Après plus d'une dizaine d'années d'existence, trois albums ayant connu un vif succès, après l'obtention du prix Félix-Leclerc et celui du Félix «auteur ou compositeur de l'année» , le groupe **Karkwa** sera présent le jeudi 10 septembre sur la Place de la Laurentienne. Ce groupe, formé de Louis-Jean Cormier (voix et guitare), Stéphane Bergeron (batterie), François Lafontaine (claviers), Martin Lamontagne (basse) et Julien Sagot (percussions et voix), nous proposera un rock moderne créatif et mélodique aux textes poétiques. Si vous connaissez ce groupe, ne manquez pas l'occasion de les voir en spectacle gratuitement à l'Université de Montréal où ils présenteront une version plus rock de leurs grands succès.

Ils pigeront dans le répertoire de leurs derniers albums et peut-être, si nous en avons la chance, nous présenteront des pièces inédites de leur prochain album. Si vous ne connaissez pas le groupe, vous pouvez aller sur le site Web (www.karkwa.com) où vous pourrez écouter leurs albums et visionner leurs vidéoclips.

D'ailleurs, saviez-vous que la pièce Solstice qui se trouve sur leur dernier album, *Le volume du Vent*, est la mise en musique d'un poème composé par Pierre Nepveu, poète reconnu ayant publié un grand nombre de recueils et professeur retraité du département des littératures de langue française de l'Université de Montréal!

En première partie, les groupes, **Orange Orange** et **Les Dales Hawerchuk**, deux groupes de musique émergents, se produiront. La soirée s'ouvrira avec Orange Orange où nous aurons l'occasion d'entendre la prestation initiale du groupe après le lancement de leur premier album éponyme. Vous aurez droit à la prestation de ce duo original, un habile mélange électro-pop francophone qui s'est déjà produit aux FrancoFolies et aux dans le cadre des *Coups de Cœur francophones 2008*. Pour en écouter: http://www.myspace.com/orangeorangeduo.

Les Dale Hawerchuk (http://www.myspace.com/daleshawerchuk), un groupe rock-garage au style explosif, se produisent sur la Place de la Laurentienne après 2 albums et une trentaine de spectacles depuis la parution de leur deuxième album cet été. Le groupe originaire de Roberval est formé de Sylvain Séguin (Voix et Guitare), Sébastien Séguin (Voix et Guitare), Pierre 'crocodile' Fortin: (Batterie), Charles «atlas» Perron (Basse).

Profite du spectacle; rentre dans la place !

Anne-Catherine Carrier
Coordonnatrice à la vie de campus
cvc@faecum.qc.ca

Comment remplir son Plan d'études

Pascal Lamblin
Coordonnateur aux
affaires académiques de
cycles supérieurs

Nous avons déjà parlé du but et de l'intérêt du plan d'études, tant pour aider le professeur dans sa tâche d'encadrement que pour informer l'étudiant des attentes de son directeur. Voici maintenant quelques conseils pour le remplir de la meilleure manière avec votre professeur. C'est une bonne idée que votre superviseur, ainsi que vous, soyez familier avec le formulaire avant la rencontre, et que vous ayez déjà une idée de ce que vous aimeriez y voir figurer.

La première partie concerne votre projet d'études lui-même, ainsi que les ressources financières et matérielles qui seront à votre disposition. La deuxième partie porte sur l'encadrement et le suivi de votre travail de recherche. Nous allons passer en revue les différentes sections et ce qu'il faut avoir en tête au moment de les remplir.

Le plan d'études devrait être rempli dès le début de la collaboration entre l'étudiant et son professeur. Cependant, il est impossible de tout prévoir d'avance, et des rencontres de suivi sont nécessaires. Il est recommandé de revoir le plan d'études au moins chaque année, ainsi qu'aux grandes étapes du cheminement (choix du sujet de recherche, examen de synthèse, passage en rédaction, etc.). Ces dates peuvent être indiquées dans le tableau de la première page.

Le premier tableau de la deuxième page permet simplement d'identifier les différentes personnes concernées. Le responsable de l'unité académique peut être le directeur du département, son responsable des études supérieures ou un professeur délégué par lui, ou encore le doyen ou un vice-doyen de la faculté, selon les cas.

La section 1A concerne le type de projet de recherche. Il est possible également de préciser le thème de ce projet, même si le sujet lui-même n'est pas encore défini.

Le tableau de la section 1B sert à avoir une vue d'ensemble du financement possible, et à garder une trace des demandes faites et de leurs résultats. N'hésitez pas à noter tout ce qui vous semble important, en particulier le montant des bourses demandées et leur durée, le nom et le sigle des cours dont vous pourriez être auxiliaire (démonstrateur) ou chargé de cours.

Les ressources matérielles disponibles varient grandement selon les départements et les domaines d'études. Elles sont parfois de la responsabilité de l'unité académique, d'un laboratoire ou d'un groupe de recherche, ou encore du professeur lui-même. La section 1C permet de préciser les ressources elles-mêmes, elle peut également servir à préciser les horaires et les modalités d'accès aux équipements ou aux documents. Il est également possible d'indiquer l'aide matérielle ou financière disponible pour organiser des colloques ou y assister.

La section 2A comporte les renseignements essentiels sur le suivi du travail de l'étudiant. Les réponses peuvent être simples (par exemple « chaque semaine »), mais plus complexes au besoin, en particulier si le statut de l'étudiant change (de scolarité à rédaction) ou si la supervision est partagée avec un codirecteur. La dernière rubrique permet de préciser les attentes supplémentaires du directeur à votre égard, notamment en ce qui concerne l'organisation d'activités, l'entretien de matériel, la formation d'autres étudiants, etc. La section 2B est un échéancier prévisionnel, qui vous aidera à savoir où vous en êtes rendu dans votre cheminement. Comme pour les autres sections, il peut être réévalué au besoin à chaque révision du plan.

La politique de l'Université de Montréal sur la propriété intellectuelle est trop mal connue des étudiants, il est pourtant nécessaire que vous preniez connaissance de vos droits. Un guide sur la propriété intellectuelle est également disponible sur le site Internet de la FAÉCUM (www.faecum.qc.ca) ou à votre association étudiante.

Pour assurer votre santé et votre sécurité dans votre laboratoire ou atelier, des formations sont généralement organisées par l'Université ou votre unité académique. La section 2D est utile pour prévoir leurs dates, et s'assurer qu'elles ont été suivies. Si aucune formation n'est applicable à votre discipline, il suffit d'inscrire « aucune formation prévue ».

Enfin, vous pouvez inscrire le résultat de toute autre discussion que vous aurez eue avec votre directeur, afin d'éviter les malentendus et les erreurs d'interprétation.

Lorsque viendra le temps des premières rencontres de suivi, des révisions peuvent se faire par des ajouts sur la première feuille, en joignant une feuille supplémentaire, ou encore en remplissant un nouveau formulaire ajouté au précédent. Les points à surveiller particulièrement sont le suivi des demandes de financement, l'échéancier de travail, ainsi que les formations en santé et sécurité.

De manière générale, souvenez-vous que ce formulaire est avant tout un outil pour vous aider à établir de bonnes bases avec votre superviseur. Il peut être flexible, et vous pourrez l'adapter à vos besoins, par exemple en abordant des sujets supplémentaires, ou en prolongeant la réponse à certaines sections sur une feuille annexe.

Pascal Lamblin
Coordonnateur aux affaires académiques
de cycles supérieurs
acadcs@faecum.qc.ca

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*

SAE
Un PLUS pour mes études

Services aux étudiants
Bureau des bourses d'études

10 BOURSES d'ÉTUDES de soutien financier de 2 500 $

NOUVEAU

Fonds d'amélioration à la vie étudiante

Formulaire :
www.bourses.umontreal.ca/formulaire

Date limite du concours :
18 septembre 2009

Renseignements

SAE – Bureau des bourses d'études
www.bourses.umontreal.ca/formulaire
514 343-6111, poste 4835

FAECUM
www.faecum.qc.ca

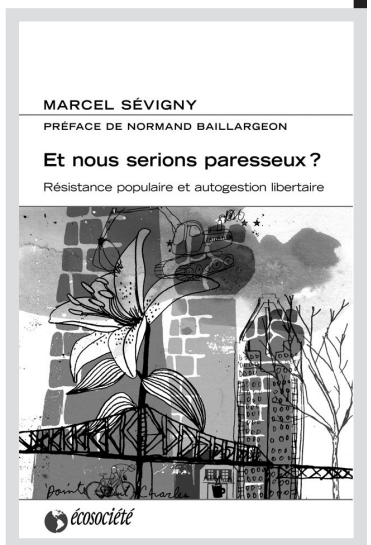
FAÉCUM
Université de Montréal

SOCIÉTÉ

• Chronique livre •

Village de résistances

Dans le sud-ouest de Montréal, un quartier d'irréductibles Québécois combat l'envahisseur : le milieu politico-économique. Dans son ouvrage *Et nous serions paresseux ?*, le militant anarchiste et ancien conseiller municipal Marcel Sévigny invite le lecteur à découvrir Pointe-Saint-Charles à travers ses récentes luttes populaires.



Pointe-Saint-Charles résiste depuis dix ans aux promoteurs immobiliers et à leurs projets de condos au bord du canal de Lachine. Marcel Sévigny, avec sa moustache d'Astérix, relate deux batailles récentes dans le quartier dans *Et nous serions paresseux ?* paru aux éditions Écosociété. Il souligne que *« résister c'est aussi pouvoir cheminer dans une phase positive, une phase de construction par soi-même, de création autonome, individuelle et collective »*.

L'auteur parle du café autogéré La Petite Gaule, qui a vu le jour en 2003 près du métro Charlevoix. Son équipe, composée de résidants militants et de travailleurs, a dû se battre pendant plusieurs années avant de pouvoir l'ouvrir, à cause du manque de financement public. Durant ses deux ans et demi d'existence, cet établissement a été un laboratoire d'expériences libertaires où avaient lieu des activités politiques, sociales et culturelles engagées. L'activiste Naomi Klein et les humoristes Les Zappartistes ont notamment honoré le café de leur présence.

Le deuxième combat dont parle Marcel Sévigny a lieu en 2005. Loto-Québec lance alors un projet récréo-touristique impliquant le déménagement du casino dans ce quartier où la moitié de la population vit sous le seuil de pauvreté. Le livre nous plonge dans la lutte victorieuse menée par les militants durant neuf mois. Le lecteur a l'impression de vivre les évènements au jour le jour. La mobilisation citoyenne est bien illustrée quand l'auteur décrit le branle-bas de combat du 22 juin 2005. Le promoteur du casino convoque à 5 h 45 une conférence de presse pour 11 h. En moins de six heures, les militants sont alertés et présents pour répondre aux questions des journalistes. On s'y croit.

Bilan de santé citoyen

Marcel Sévigny relate les embûches vécues. L'essoufflement des militants, les difficultés financières, la divergence d'opinions, ainsi que la frilosité du milieu communautaire face à certaines suggestions anarchistes.

La neutralité du discours est balayée pour laisser place à l'analyse fine et argumentée d'un homme d'expérience, ancien élu municipal, qui a été lui-même partie prenante de toutes ces résistances. La vision personnelle et manichéenne de l'auteur peut exaspérer quiconque fuit la caricature.

Si l'ouvrage se lit comme un parcours des luttes de Pointe-Saint-Charles, on retrouve aussi un discours théorique sur les conditions préalables à la création d'un quartier autogéré. Le lecteur peut être tenté de décrocher quand Marcel Sévigny parle du municipalisme libertaire, mais les étudiants en sciences politiques ou en sociologie trouveront matière à réflexion.

Alors que les luttes traitées dans *Et nous serions paresseux ?* sont choses du passé, la création du Centre social autogéré ainsi que l'opposition au projet immobilier Nordelec prouvent qu'en 2009, l'histoire se répète. Pointe-Saint-Charles demeure un vivier d'initiatives et d'autonomie citoyennes. ✽

• ARTHUR LACOMME •

Et nous serions paresseux ? Résistance populaire et autogestion libertaire, Marcel Sévigny (préface de Normand Baillargeon), Écosociété, Montréal, 2009, 215 pages

La lutte continue

Entre le fleuve et le centre-ville, Pointe-Saint-Charles est un quartier ouvrier où la vie est rythmée par le passage du train et où l'engagement communautaire est une tradition. À la fois un des secteurs les plus anciens et les plus pauvres de Montréal, son image est appelée à changer avec le développement d'un terrain de 325 000 mètres carrés. Les résidents veulent cependant tenir tête au gouvernement, comme en 2006, lors de la contestation contre la venue du casino.

Dès le 15 septembre, le quartier Pointe-Saint-Charles sera le théâtre de nouvelles consultations publiques au sujet de l'avenir des terrains des anciens ateliers de la Compagnie des chemins de fer nationaux du Canada (CN). Ceux-ci représentent le tiers du territoire de l'arrondissement et ont été achetés en 2006, pour un dollar, par le promoteur Vincent Chiara, avec l'engagement de les décontaminer. L'emplacement est attirant, puisque le site se trouve à côté de la piste cyclable du canal de Lachine, à proximité de deux stations de métro et tout près du marché Atwater. Les projets présentés par M. Chiara comprennent plus de 1 000 unités de logement, principalement des petits condos pour une ou deux personnes, ainsi que des services et des commerces de proximité. Ces projets nécessitent des changements de zonage qui devront être approuvés par le conseil d'administration de l'arrondissement.

PHOTO : SOPHIE RENAULDON

Proches du centre-ville, les terrains du CN attirent les promoteurs immobiliers

Pendant la première série de consultations qui a eu lieu au début 2009, les groupes communautaires et les citoyens ont obtenu certaines concessions de la part du promoteur. Celui-ci a accepté d'inclure 25 % de logements communautaires à ses constructions résidentielles. Ces unités à prix modiques seront gérées par les locataires eux-mêmes ou par des organismes à but non lucratif. M. Chiara a aussi approuvé la reconversion de l'un des bâtiments existants pour des activités culturelles et communautaires, géré par les citoyens. Judith Cayer, du Centre Social Autogéré (CSA) s'en réjouit, mais précise que rien n'est encore définitif : *« Nous allons insister lors les prochaines consultations pour nous assurer que ce bâtiment revienne effectivement à la population. »* La Table de concertation Action-Gardien, qui réunit l'ensemble des groupes communautaires engagés dans ce dossier, présentera de nouvelles requêtes. Ils tenteront d'obtenir un accès au fleuve, la conservation des espaces verts ainsi qu'une diminution du trafic lourd dans les parties résidentielles.

Un deuxième casino ?

Les résidents de Pointe-Saint-Charles sont reconnus pour leur engagement politique et communautaire. Ils l'ont notamment prouvé, en 2006, alors qu'ils réussissaient à faire reculer le gouvernement du Québec sur le projet du déménagement du casino de Montréal. L'avenir des terrains du CN est un problème différent et plus complexe. Selon Geneviève Lambert-Pilotte, de la Table de concertation de l'Action-Gardien, *« le casino a suscité un consensus dans le quartier, à cause des problématiques sociales reliées à un tel projet dans un milieu défavorisé. L'enjeu des terrains du CN est plus difficile à cerner parce que c'est un terrain à développer entièrement. »* Les avis sont partagés au sujet du projet de M. Chiara. *« Je suis pour l'aide sociale pour les défavorisés, mais il y a beaucoup d'abus à Pointe-Saint-Charles,* affirme Sherry, une mère de famille qui habite dans le secteur. *L'arrivée de familles plus riches va montrer un exemple différent et changer la dynamique du quartier. »*

> *L'arrivée de familles plus riches va montrer un exemple différent et changer la dynamique du quartier*
>
> **SHERRY**
> Résidente de Pointe-Saint-Charles

Le secteur immobilier du Sud-Ouest de l'île de Montréal est en pleine croissance à cause de sa situation près des services et du centre-ville. Certains citoyens dénoncent l'embourgeoisement du quartier, avec l'arrivée massive de gens aisés, ce qui fait grimper le prix des logements. Judith Cayer, du CSA, déplore que ces nouvelles constructions *« tournent le dos au quartier, et à son histoire. Il n'y a plus d'homogénéité et la nouvelle tranche de population menace l'identité d'une population qui a des besoins criants et qui manque cruellement de ressources. »* Ainsi, 50 % de la population vit sous le seuil de pauvreté, la moitié des familles sont monoparentales, le taux de chômage est de 15 % (9 % en moyenne à Montréal) et 35 % des gens vivent de l'aide sociale. Il y a aussi plus de problèmes de décrochage et de délinquance juvénile qu'ailleurs à Montréal. Yves, un prestataire de l'aide sociale, habite dans un logement communautaire tout près des terrains du CN. Il se plaint : *« Ils ont construit des condos partout autour de chez moi et vont en construire d'autres partout où ils trouveront un terrain vacant. Ça ne fait pas notre affaire, mais c'est les députés qui décident, notre opinion ne compte pas. »*

Élections municipales de novembre

Les prochaines élections municipales causent beaucoup d'effervescence chez tous les groupes qui s'impliquent politiquement dans le quartier. Les deux nouveaux candidats à la mairie sont Nicole Boudreau et Benoît Dorais. Ils tenteront de succéder à Jacqueline Montpetit, qui quitte la vie politique. Même dans un quartier engagé comme Pointe-Saint-Charles, la communauté semble plutôt inintéressée par ces élections. Mme Lambert-Pilotte, de la Table Action-Gardien, exprime le sentiment de plusieurs citoyens quand elle affirme qu'*« il y a toujours une grande différence entre ce qui est dit et ce qui est fait au conseil d'arrondissement, peu importe qui est élu. »* En attendant, les différents groupes multiplient les représentations auprès des partis en liste pour sensibiliser les candidats aux enjeux sociaux propres à Pointe-Saint-Charles. ✽

• MARIE-CLAIRE MAJOR •

Pointe-Saint-Charles est un quartier ouvrier qui a déjà compté 35 000 habitants, alors qu'il était le cœur industriel du Canada au début du XXe siècle. Quand la voie maritime a permis aux bateaux d'atteindre les Grands Lacs, l'activité économique s'est lentement déplacée vers l'Ontario. Aujourd'hui, il y a 13 500 citoyens et c'est dans ce quartier qu'on retrouve la plus forte concentration de logements sociaux au Canada, c'est-à-dire 2 500 sur un total de 5 800 unités. Ces habitations sont principalement des coopératives d'habitation ou des organismes sans but lucratif.

Source : www.lapointelibertaire.org

Selon la Société canadienne d'hypothèque et de logement, c'est l'arrondissement du Sud-Ouest de l'île de Montréal qui a connu la plus forte augmentation des valeurs foncières en 2008, soit de 61 %. Les loyers ont aussi augmenté de façon particulièrement accélérée, avec une hausse de 57 $ en moyenne par loyer, contrairement à la moyenne montréalaise de 7 $. Cette augmentation serait due à la situation du quartier, près du centre-ville et des services ainsi qu'à de bonnes perspectives d'emploi.

Source : Société canadienne d'hypothèque et de logement

Pointe-Saint-Charles est reconnu pour l'engagement communautaire de ses citoyens, à qui l'on doit de nombreuses innovations qui ont été reprises partout au Québec. C'est là qu'ont été créés le premier CLSC, le premier bureau d'aide juridique ainsi que la première coopérative d'habitation autogérée.

Source : www.lapointelibertaire.org

• Entrevue avec Jean-François Nadeau •

Dans l'ombre de Duplessis

Activiste d'extrême droite, l'historien français Robert Rumilly militait aussi pour l'indépendance du Québec sous Maurice Duplessis. À l'occasion du 50e anniversaire de la mort de l'ancien premier ministre, Jean-François Nadeau, directeur des pages culturelles du *Devoir*, publie chez Lux *Robert Rumilly, l'homme de Duplessis*.

Quartier Libre : Selon vous, qu'est-ce qui a poussé Robert Rumilly à quitter la France pour s'installer au Québec en 1928 ?

Jean-François Nadeau : Il pensait qu'il y trouverait une vieille France, plus conforme à son idéal, c'est-à-dire une France qui n'avait pas connu les idées de la Révolution française. « Égalité, Liberté, Fraternité », ce n'était pas son truc. Très rapidement, il a développé des liens avec des hommes politiques. Trois personnages lui ont semblé extrêmement intéressants : Henri Bourassa, qui le refoulera, peu sensible aux idées de l'Action française (mouvement nationaliste et royaliste français) dont Rumilly était adepte, Camillien Houde, le maire de Montréal, qui va devenir son meilleur ami et Maurice Duplessis. C'est ce dernier qui sera sa véritable idole. Il l'appuiera dans tous ses combats politiques.

Duplessis, qui a beaucoup apprécié un livre que Rumilly a écrit en 1948, *L'Autonomie provinciale*, a invité l'auteur qui a alors trouvé le meilleur porte-voix pour ses idées. Il devient le conseiller informel de Duplessis et va également écrire, de façon détournée, des textes d'éloge et de propagande pour le compte de l'Union nationale.

Q. L. : Votre ouvrage précédent portait sur le grand orateur Pierre Bourgault. Pourquoi vous intéressez-vous cette fois à cet homme de l'ombre qu'est Robert Rumilly ?

J.-F. N. : Ce sujet-là a commencé lorsque j'étais directeur au *Quartier Libre*. On m'avait mis en contact avec un étudiant espagnol, Gonzalo Arriaga, qui venait de mettre la main sur un fonds d'archive absolument délirant qui appartenait à Robert Rumilly.

À l'époque j'avais 23 ans, cela avait fait scandale. Le passé québécois était un passé qui ne passait pas très bien, en fait. On n'avait jamais regardé cette période de l'engagement québécois au sein de la Seconde Guerre mondiale. Un immense débat public en a découlé. On est passé à la télé, à la radio. C'était important. La première fois que j'ai travaillé au *Devoir*, c'était à cause de ça, mon premier article était à la Une.

Au fil du temps, j'ai voulu creuser l'histoire de ce personnage parce qu'il avait eu des relations avec absolument tout le monde. Cela me permettait de faire le portrait de l'extrême droite sur deux continents, à une époque donnée. Rumilly permet une confrontation des idées européennes avec les idées locales, il sert de révélateur.

Q. L. : En quoi Rumilly est-il intéressant pour l'histoire du Québec ?

J.-F. N. : Il est un des premiers à documenter vraiment la période allant de 1867 à 1945. Il a notamment écrit une histoire du Québec en 41 tomes.

C'était un personnage très connu et ses livres d'histoire – près d'une centaine – ont été des grands succès de vente. Jusqu'à sa mort en 1983, il était souvent invité par les médias. C'était d'ailleurs un des premiers à utiliser les ondes pour faire valoir l'histoire. Aujourd'hui, il est un peu oublié à cause de ses idées et parce que ses livres n'ont pas été réédités. Pourtant, on est souvent obligé de faire référence à ses travaux.

Q. L. : Recommandez-vous ses écrits ?

J.-F. N. : Non. Je ne recommande pas du tout ce personnage. Rumilly est pour moi une clé qui me permet d'entrer dans un monde que l'on connaît mal. ✽

Propos recueillis par
• ANNE-LAURE JEANSON •

Robert Rumilly : l'homme de Duplessis,
Jean-François Nadeau, Lux Éditeur,
Montréal, 2009, 410 pages

• Parti pirate du Canada •

Sombres héros du cyberespace

Le Parti pirate a jeté l'ancre au Canada. Ces militants du cyberespace défendent avant tout la libre circulation des informations sur Internet. Déterminés, ils veulent s'établir en tant que parti politique fédéral pour s'attaquer aux lois sur les droits d'auteur. Mais leur programme tangue encore sur les eaux tumultueuses de la propriété intellectuelle.

Un drapeau noir flotte à l'entrée du bar. À l'intérieur : des murs sombres, de vieilles tables en bois, des cendriers en forme de tête de mort et une odeur de bière et de tabac. Le Café Chaos semble être le repaire idéal pour ces pirates du cyberespace. Une douzaine d'hommes, entre 20 et 35 ans, sont rassemblés autour de quelques pichets de bière. Majoritairement anglophones, ils étudient ou travaillent dans le domaine de l'informatique. Depuis juin dernier, ils se retrouvent deux fois par mois pour jeter les bases d'un nouveau parti : le Parti pirate du Canada.

Leur programme est axé sur un enjeu : Internet. Les militants revendiquent une protection renforcée des données personnelles et souhaitent réformer des lois régissant les contenus créatifs, notamment la Loi sur le droit d'auteur **[voir encadré]**. *« Nous voulons permettre aux consommateurs d'avoir un accès légal aux contenus créatifs disponibles sur Internet pour leur usage personnel »*, déclare Rob Britton, le directeur du Parti pirate. L'étudiant de l'Université Concordia estime que toute personne devrait légalement pouvoir copier et partager de la musique, des films, des jeux et même des programmes informatiques.

Pour le moment, les membres du Parti pirate se concentrent sur deux tâches : enregistrer leur parti et en faire la promotion. *« Notre premier objectif est de devenir un parti politique fédéral officiel »*, explique Rob Britton. Pour cela, le parti doit recueillir 250 formulaires de déclarations de membre. Pour le moment, il en compte près de 80. L'étudiant précise toutefois : *« Nous considérons comme membre toute personne qui est inscrite sur notre site, nous avons donc plus de 450 membres. »*

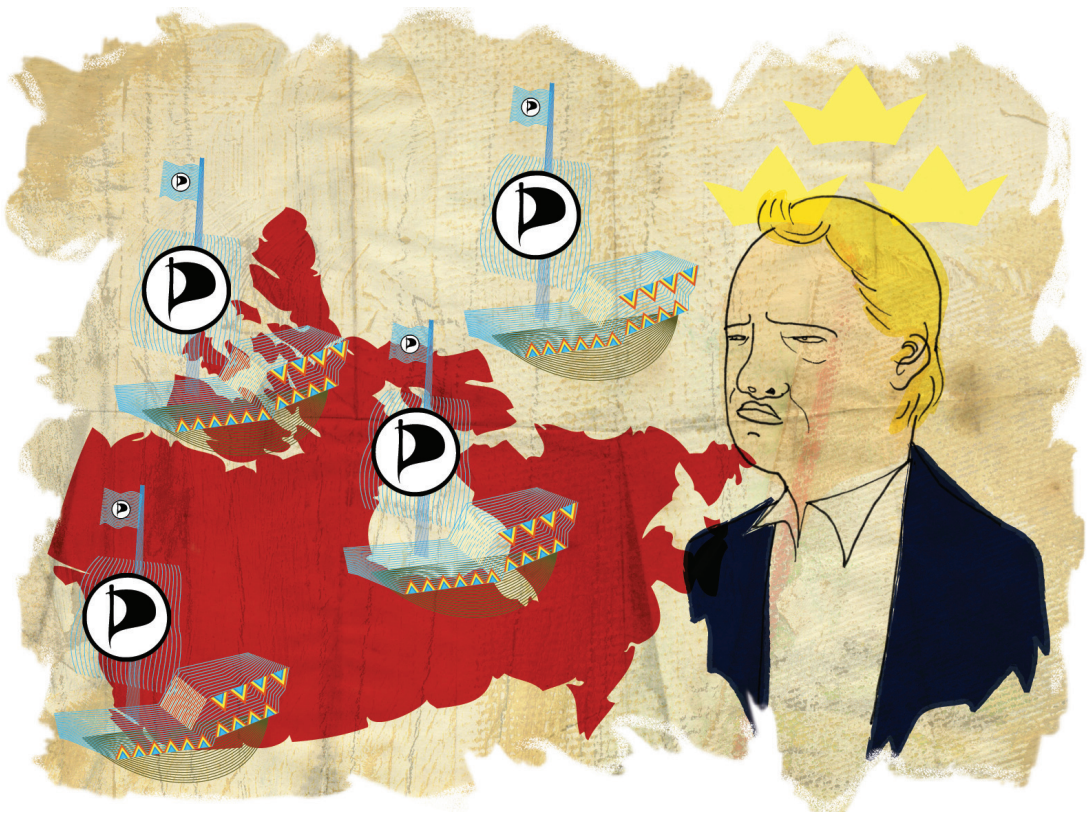


ILLUSTRATION : JULIEN DEL BUSSO

Le premier pirate politique Rickard Falkvinge

Débat sur les droits d'auteur

Si toutes les personnes présentes s'entendent sur la nécessité de réformer les droits d'auteur, aucun ne s'accorde sur les solutions à apporter. Sur fond de *heavy metal*, le débat dans l'arrière-salle du bar s'anime. Certains proposent d'abolir les droits d'auteur, d'autres veulent les réduire à quinze ans, voire à cinq ans. Les plus radicaux réclament la gratuité des produits culturels tant pour l'usage personnel que commercial. *« C'est probablement un peu extrême »*, tempère Rob Britton. *« Il faut trouver un équilibre entre continuer de donner du travail aux créateurs pour qu'ils puissent manger et avoir accès à leurs créations à un prix qui ne soit pas abusif »*, renchérit Ryan, étudiant de l'Université McGill. Les idées foisonnent mais aucune proposition concrète ne semble se dégager de la discussion.

Pierre Trudel, spécialiste en droit et technologies de l'information, reconnaît qu'à l'ère d'Internet, les lois sur la propriété intellectuelle nécessitent une réadaptation. Selon le professeur de droit de l'Université de Montréal, il faut repenser le système de production et de diffusion dans son intégralité. *« Il y a parfois des problèmes de cohérence dans les discours des partis pirates »*, croit Pierre Trudel. Selon lui, ce n'est pas uniquement le droit d'auteur qu'il faut revoir, mais l'ensemble des droits qu'il faut réajuster : *« D'autres intérêts sont à prendre en considération, notamment ceux des auteurs et des intermédiaires. »*

Tout le modèle commercial des produits culturels serait alors à repenser. Pierre Trudel et les membres du Parti pirate s'entendent sur l'importance de remettre en question le rôle de certains intermédiaires, soit les producteurs et les diffuseurs. Mais le professeur souligne que la difficulté *« est de savoir comment opérer cette transition d'un système à un autre »*.

Le programme du parti ne propose pour le moment aucun modèle qui permettrait aux consommateurs d'accéder gratuitement à du contenu tout en s'assurant de rémunérer les artistes et de satisfaire les intermédiaires. *« Quand on devient un parti politique*, remarque Pierre Trudel, *on n'échappe jamais à : "comment allez-vous faire pour ?" Et c'est à ce genre de question qu'il faut savoir répondre si on veut un appui. »*

Détermination

Malgré ses lacunes et son manque d'expérience, le Parti pirate continue à définir son programme politique et espère un jour se présenter aux élections fédérales. *« Même si nous n'obtenons pas de siège, nous pouvons toujours influencer les autres partis en leur montrant que les gens qui votent pour nous s'inquiètent de l'avenir d'Internet,* conclut le directeur Rob Britton. *C'est le plus important pour nous. »* Les militants sont conscients qu'il sera plus difficile d'obtenir des sièges au Parlement canadien qu'au Parlement européen, où le système de vote proportionnel permet aux petits partis d'entrer dans les instances législatives. Les membres du parti rêvent cependant de profiter de la même effervescence politique que leurs homologues européens. Ces derniers voient leur nombre d'adhérents augmenter au même rythme que les lois encadrant Internet se durcissent. ✽

• SOPHIE RENAULDON •

HISTOIRE DU PARTI PIRATE

Le Parti pirate est né en Suède où il a récemment obtenu 7,1 % des suffrages, ce qui lui a valu un siège au Parlement européen. Le parti, fondé en 2006 par Rickard Falkvinge, avait obtenu la faveur du public après la condamnation des créateurs du site de partage de fichiers Pirate Bay.

En Allemagne, le Parti pirate a obtenu près de 1 % des votes aux élections européennes de juin dernier et se présentera aux élections fédérales fin septembre. L'Autriche, l'Espagne, la Finlande, la France, la Grande-Bretagne, la Pologne et la République tchèque ont également leur propre Parti pirate. D'autres mouvements naissent en Argentine, en Russie, en Australie, au Brésil ou encore en Turquie.

DROIT D'AUTEUR

Le droit d'auteur s'applique durant toute la vie du créateur et 50 ans après sa mort. La Loi sur le droit d'auteur n'autorise pas à faire des copies d'une œuvre artistique, mais ne l'interdit pas non plus. La copie ne peut être utilisée qu'à des fins privées. La Loi interdit le partage de la copie avec d'autres personnes.

Afin de réajuster le droit d'auteur au contexte numérique, le gouvernement prévoit déposer un nouveau projet de loi sur le droit d'auteur. Des consultations publiques se tiennent jusqu'au 13 septembre, le projet doit être déposé au cours de l'automne.

Sources : Réseau Éducation-Médias, www.consultationdroitdauteur.ca

La « révolution » en direct

L'automne 1989 a été la saison de nombreux bouleversements sociaux et politiques. Le bloc soviétique se désintégrait, le mur de Berlin tombait et la Guerre froide s'essoufflait. Vingt ans plus tard, les souvenirs de ces évènements resurgissent dans les mémoires de ceux qui les ont vécus. La série 1989 retrace quelques uns des ces moments historiques d'une époque révolutionnaire. Pour le premier sujet, la poète et journaliste Antoaneta Roman livre son témoignage sur les troubles qui ont secoué la Roumanie en décembre 1989.

En décembre 1989, j'avais 15 ans et je vivais à Bucarest avec ma mère et ma sœur, proche du centre-ville. Le 21 décembre, le dictateur Ceausescu avait convoqué les citoyens à une assemblée populaire qui devait souligner leur appui au gouvernement. C'était les vacances d'hiver et j'étais allée au cinéma avec une copine, sans attendre quoi que ce soit de spécial. Nous sommes sorties vers midi et nous avons remarqué les pancartes tombées par terre sous nos pieds. Avançant vers l'artère principale, le boulevard Magheru, nous avons aperçu la colonne de manifestants qui criaient *Jos comunismul! Jos Ceausescu!* (À bas le communisme! À bas Ceausescu) Ma première impulsion a été de me joindre à eux, mais un officier de la milice (police au temps du communisme) nous a conseillé de rentrer chez nous, car *« ceci n'est pas un jeu d'enfants »*. J'avais peur et en même temps j'avais envie de crier à pleins poumons. Le peuple s'était tu depuis 1947. Nos paroles étouffées, murmurées, converties en blagues politiques, avaient besoin de sortir.

Nous avons vécu 24 heures dans l'inquiétude et l'enthousiasme, entre la radio et les appels téléphoniques d'amis et de parents d'autres quartiers, pour échanger les nouvelles et les rumeurs. Le 22 décembre, à midi, la télévision a été prise d'assaut par les révoltés, elle est devenue le point névralgique des évènements. Au moment où nous avons entendu les paroles *« Nous sommes libres, le dictateur s'est enfuit »*, nous avons éclaté en larmes et j'ai commencé à crier : *« Maman! Comprends-tu? Nous sommes LIBRES! »* Les gens étaient appelés à venir protéger le siège de la télévision. Je suis sortie chez des amis au centre-ville avec ma mère pour discuter des évènements.

Quelques heures plus tard, le bruit des coups de feu retentissait aux alentours. Dans la soirée, plusieurs cibles politiques ont apparemment été attaquées par des « terroristes ». Les jours suivants se sont écoulés dans la panique et la confusion, sans que l'on sache vraiment qui étaient les ennemis, les attaquants et les alliés. Le 25 décembre, la télévision annonçait le procès et l'exécution des époux Ceausescu, ce qui a ramené la paix dans la ville. Le calme est revenu vers le 27 décembre. Et le petit écran, dont le contenu était auparavant complètement détaché de la réalité, est devenu une source d'information et une compagne incontournable.

Nous avons beaucoup souffert, surtout pendant les années 1980. Manque de nourriture et coupures de gaz, d'eau, d'électricité et de chauffage aux heures les plus inattendues. Chacun vivait dans l'anxiété d'être arrêté et de disparaître du jour au lendemain, seulement pour avoir conté une blague politique ou pour s'être plaint à la mauvaise personne. À la fin de 1989, les Roumains étaient au bout de leurs forces et l'espoir leur parlait à la radio (Radio L'Europe Libre, version roumaine, gérée par la diaspora dissidente, dont le siège se trouvait à Munich). Les voix des dissidents racontaient ce qui se passait dans le reste du monde. Juste après, les gens écoutaient et regardaient la télévision « libre » pour essayer de comprendre ce qui allait se passer avec leurs vies. Puisque tout était en direct, tout semblait clair. Une grande partie du monde avait regardé la première révolution à être transmise par les chaînes de télévision. Comment savoir cependant ce qui se passait réellement dans les coulisses du pouvoir? Était-ce un coup ou une révolution? Quels étaient les discussions et les accords conclus derrière les portes fermées? Personne ne sait comment un tel ou un tel s'est érigé en leader révolutionnaire.

PHOTO : ADRIAN VALDÉS

Antoaneta Roman vit au Québec depuis 5 ans. Elle est membre de l'association Rocade qui présentera la troisième Édition du Festival du film roumain entre le 20 novembre et le 12 décembre à Montréal, Québec et Toronto. La section FOCUS se dédie aux évènements de décembre 1989, tels que reflété dans le cinéma roumain.

Beaucoup de questions demeurent sans réponse. Par la fiction, le cinéma permet de créer des images pour combler ce vide et sert de moyen de de reconstitution et d'explication du passé. Après 20 ans, le cinéma roumain compte cependant à peine quelques titres sur ce sujet douloureux et encore marqué par des points d'interrogation : *Le syndrome Timişoara – La Manipulation* (Marius Barna, 2004), *Quinze* (Sergiu Nicolaescu, 2005), *12h08 à l'est de Bucarest* (Corneliu Porumboiu, 2006), *Le papier sera bleu* (Radu Muntean, 2006), *Comment j'ai passé la fin du monde* (Cătălin Mitulescu, 2006).

Puisque nous ne pouvons nous fier qu'à nos souvenirs, qu'au vécu de chacun, les films racontent des histoires privées, où il est question de confusion, de double sens, d'apparence, de gens qui suivent l'histoire plutôt que de la faire et sont souvent emporté par le tourbillon des évènements, jusqu'à perdre leur vie. Vingt ans après, nous ne connaissons toujours pas les coulisses de la révolution. Nous savons qu'il y a eu des édifices historiques endommagés et des manuscrits rares brûlés, et surtout des morts et des blessés, pour lesquels on a érigé des monuments et un cimetière des héros. Le comment reste encore dans l'ombre du doute. ✽

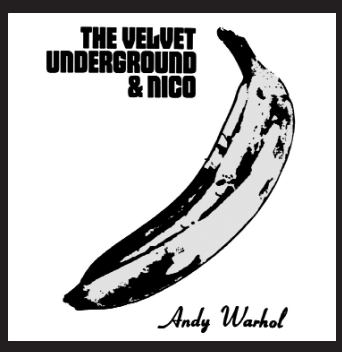
• ANTOANETA ROMAN •

Le Superclub Vidéotron Fairmount
Des milliers de titres de répertoire classés par cinéaste
Des films de partout, des débuts du cinéma à aujourd'hui
3 pour 1
les lundis sur tous les titres réguliers
Locations de 7 jours!
Abonnement gratuit!
5253 Avenue du Parc
51 de Udem 80 du centre-ville

Olivieri librairie ▸ bistro
Olivieri
au cœur de l'université
739-3639
5219 Côte-des-Neiges
Métro Côte-des-Neiges
service@librairieolivieri.com
LA LIBRAIRIE DES UNIVERSITAIRES
DEPUIS PLUS DE 20 ANS !
50 000 titres
Livres obligatoires et suggérés sans file d'attente.
Services personnalisés.
10% avec la carte fidélité.
Le bistro et la terrasse-jardin
739-3303
Pour savourer, grignoter ou se rencontrer.
Les lectures, les débats, les lancements.

REVUE DE PRESSE

LA BANANE AFRICAINE EN DANGER



La banane africaine est aujourd'hui menacée par deux maladies : le Bunchy Top et le flétrissement bactérien de la banane. Ces affections tuent les arbres et rendent leurs fruits impropres à la consommation. Près de 30 millions d'Africains dépendent de la banane, qui constitue à la fois un aliment de base et un produit d'exportation. Les ravages observés dans les bananeraies ont de graves répercussions sur les ressources alimentaires des populations. Douze pays sont touchés, dont le Gabon, la République démocratique du Congo, l'Angola, le Malawi et l'Ouganda. À la fin du mois d'août dernier, des scientifiques se sont réunis à Arusha, en Tanzanie, pour réfléchir aux solutions à apporter à ce nouveau fléau. Les mesures à entreprendre pour lutter contre les maladies sont extrêmes et coûteuses : il faut procéder à l'excavation entière des champs de bananes pour les traiter avec des pesticides, ou encore faire brûler les plants de bananes. La solution résiderait ainsi dans la recherche de nouvelles variétés de bananes résistantes aux deux maladies. Ces dernières années, les stages pratiques organisés par l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture aident les agriculteurs à combattre la maladie et à relancer la production de bananes. (Guillaume ROSIER)

Sources : *The East African* (Kenya) et *The Guardian* (Nigeria)

ÉCOLES LAÏQUES À L'ASSAUT DE L'ISLAMISME RADICAL

Une nouveauté fait son entrée dans les écoles laïques du Tadjikistan avec le début des classes en septembre. Les écoliers de huitième année devront dorénavant suivre chaque semaine une heure de cours sur l'islam. La mesure, qui vise à contrer l'islamisme radical, est une première en Asie centrale. Les anciennes républiques soviétiques de cette région ont maintenu la laïcité des écoles après la chute de l'empire soviétique, même si la population y est majoritairement musulmane. En prenant le contrôle de l'éducation religieuse des jeunes, les autorités tadjikes espèrent les décourager de fréquenter les nombreuses madrasas clandestines qui sont apparues au pays depuis l'indépendance en 1991. Cette approche n'est pas sans rappeler celle du président russe Dmitri Medvedev, qui proposait en août dernier la création d'une chaîne de télévision musulmane modérée pour réduire l'influence des islamistes radicaux sur la jeunesse du nord du Caucase. (Marie Louise HÉROUX)

Source : Radio Free Europe/Radio Liberty

PETITE RÉVOLUTION ROUTIÈRE AUX SAMOA

Depuis le 7 septembre dernier, les habitants des îles Samoa, dans le Pacifique sud, doivent s'habituer à rouler à gauche. Ce changement au code de la route, adopté par le gouvernement en 2007, aura fait grincer bien des dents. De nombreuses manifestations hostiles à la nouvelle mesure ont eu lieu ces derniers mois. Une pétition pour demander son abrogation a été signée par près de 30 000 des 180 000 habitants des îles Samoa. Pour le gouvernement, ce changement du sens de la circulation permet à de nombreuses personnes d'acquérir une voiture. En effet, les Samoans expatriés, qui vivent pour la plupart en Australie ou en Nouvelle-Zélande, peuvent envoyer sur les îles des voitures à bon prix. Le premier ministre Tuilaepa Sailele Malielegaoi assure que la modification au code de la route relève d'une politique de développement et d'amélioration des conditions de vie pour les Samoans. Ces arguments ne semblent néanmoins pas convaincre les membres de l'association PASS (People Against Switching Sides, « Les Opposants au changement de côté »). Quatorze mille des dix-huit mille voitures de l'île sont adaptées à la conduite à droite. Pour l'association PASS, le remplacement du parc automobile risque de coûter cher. (Guillaume ROSIER)

Sources : *The Australian* (Australie) et *Samoa Observer* (Samoa)

AU DOIGT ET À L'HEURE

Les fonctionnaires indiens devront dorénavant apposer leur index sur un scanneur biométrique au début et à la fin de leur journée de travail. Le gouvernement indien désire ainsi réviser la ponctualité de ses employés dont les retards et délais dans le traitement des dossiers exaspèrent régulièrement la population. Du même coup, il fait la promotion de la ponctualité dans un pays où les retards sont souvent la norme. Le ministre de l'Intérieur, Palaniappan Chidambaram, fut le premier à expérimenter le système marquant de son index son arrivée aux bureaux le 1er septembre à neuf heures. La mesure ne touche présentement que les employés du ministère de l'Intérieur, mais pourrait éventuellement s'appliquer à l'ensemble des trois millions de fonctionnaires indiens. (Emmanuel LEROUX-NEGA)

Source : VOAnews.com (Voice of America)

« BONJOUR MONSIEUR LE PRÉSIDENT ! »

Les citoyens sud-africains pourront dès la fin septembre composer directement le numéro de leur président. Le gouvernement de Pretoria termine la mise en place d'une ligne téléphonique directe qui permettra aux citoyens de communiquer leurs doléances au bureau présidentiel. L'initiative répond à une promesse faite par le président Jacob Zuma, lors de son discours à la nation le 3 juin dernier. Elle a pour objectif avoué de parer aux défaillances des différents services gouvernementaux et de résoudre les problèmes des citoyens. Près de 100 employés répondront aux appels à travers le pays. Ils seront épaulés par des spécialistes des différents départements gouvernementaux. (Emmanuel LEROUX-NEGA)

Source : *The Star* (Afrique du Sud)

COPINAGE TÉLÉVISUEL À L'ALLEMANDE

La directrice de production de la chaîne *Norddeutscher Rundfunk*, Doris Heinze, a été suspendue de ses fonctions le 27 août dernier en raison de manœuvres frauduleuses. Elle aurait commandé et payé plusieurs scénarios à des auteurs obscurs œuvrant sous les pseudonymes Niklas Becker et Marie Funder, qui s'avèrent être le mari et l'agente de Mme Heinze. Un système complexe de népotisme pour des prestations scripturales fictives a été développé à la faveur de ces prête-noms, qui étaient d'ailleurs perçus comme de médiocres auteurs par leurs collègues. Il est même vraisemblable qu'ils n'aient jamais écrit une seule ligne des œuvres qui leur sont attribuées. La chaîne a filmé, puis diffusé plusieurs de ces scénarios, non sans qu'ils ne soient retravaillés, voire réécrits complètement. L'avocat de Mme Heinze considère comme abusive sa suspension, puisque le télédiffuseur n'a subi, selon lui, aucun préjudice. La direction affirme que le renvoi de Mme Heinze est imminent. Curieusement, le soi-disant Niklas Becker n'était jamais en mesure de rencontrer ses collègues de la *Norddeutscher Rundfunk*, puisqu'il était un écrivain solitaire vivant supposément à… Montréal. (Vincent RIENDEAU)

Source : *Süddeutsche Zeitung* (Allemagne)

McGill
LAW DROIT
B.C.L.-LL.B.

SÉANCES D'INFORMATION SUR L'ADMISSION EN DROIT

métro PEEL

3660 rue Peel
(angle Docteur Penfield)

Le **22 septembre** à **16 h**

Le **21 octobre** à **16 h**

Le **19 novembre** à **16 h**

RESPONSABLES DES ADMISSIONS SUR PLACE

Date limite pour les candidats universitaires et adultes :
30 novembre 2009

Visitez notre site internet :
http://francais.mcgill.ca/law

© photo - marc cramer

POUR MA MAÎTRISE,
JE CHOISIS L'ENAP !

MAÎTRISE EN ADMINISTRATION PUBLIQUE

- Analyse et développement des organisations
- Administration internationale
- Évaluation de programmes
- Gestion des ressources humaines
- Analyse de gestion urbaine

SÉANCE D'INFORMATION À MONTRÉAL

Mercredi 16 septembre 2009 à 18 h
4750, avenue Henri-Julien
Amphithéâtre
Information : 514 849-3449

Admission jusqu'au 1er octobre 2009
pour la session d'hiver 2010

www.admission.enap.ca

ENAP
L'Université de l'administration publique

• Webséries au Québec •

À suivre sur la toile

Michel Beaudet, le créateur des *Têtes à claques,* a mis en ligne ses capsules vidéo à défaut de trouver un télédiffuseur. Il ne pensait pas ouvrir la voie au développement des webséries au Québec. Et pourtant, depuis le succès de ses clips d'animation, les séries créées spécialement pour Internet se sont multipliées au Québec.

Aux États-Unis, trois ou quatre webséries naîtraient chaque semaine, d'après le journaliste spécialisé en webtélé Patrick Dion. Encore loin du compte, le Québec a en ce moment une trentaine de webséries « sérieuses ». *« C'est un phénomène émergeant, mais qui est là pour rester »,* affirme Marc Beaudet, président du Regroupement des producteurs multimedia (RPM). Selon lui, il y a un réel engouement pour les microformats de moins de 10 minutes, accessibles sur Internet et sur les cellulaires. Les formats varient, mais la durée moyenne se situe autour de trois minutes. *« D'après les études qu'on a consultées, il est préférable de rester autour de cette moyenne pour ne pas perdre l'internaute »*, explique Emmanuel Marian Tremblay, scénariste de *Ma blonde.*

L'humour est très présent dans les webséries québécoises : *Mère indigne*, *Ma blonde*, *Chez Jules*. D'après Caroline Allard, auteur du livre à l'origine de la websérie, *Chroniques d'une mère indigne*, le format court de ses textes était parfait pour une diffusion sur Internet. La réalisatrice des capsules, Myriam Bouchard, abonde dans son sens : *« Je n'ai jamais pensé à la télé quand j'ai eu l'idée d'adapter les* Chroniques. *»* Celle qui avait réalisé le documentaire *Têtes à claques, une histoire unbelievable* a cru au projet web avec raison, puisque sa série a atteint un demi-million de visionnements et revient pour une deuxième saison cet automne.

PHOTO : COURTOISIE MA BLONDE

Une scène de *Ma blonde*

Pas de modèle unique

Mis à part l'humour, la Toile québécoise compte des webséries dramatiques et futuristes comme *Temps mort*. D'autres sont interactives tel que *Remyx,* la prochaine websérie de Radio-Canada, qui met en scène trois couples, donne au public la possibilité d'influencer la progression dramatique. Il existe aussi des comédies romantiques telles que *Comment survivre aux week-ends*, produite par TVA et le magazine *Clin d'œil*.

Même si certaines webséries sont produites avec des moyens similaires aux téléséries (acteurs renommés, caméra haute définition, etc.), elles restent quand même moins compliquées à produire. Par exemple, sur Internet, il n'est pas nécessaire de composer avec une grille horaire.

> *En réunissant quatre capsules on atteint le temps que dure en général une télésérie, nous avions ça en tête au moment de créer la websérie*
>
> EMMANUEL MARIAN TREMBLAY

Malgré tout, certains créateurs de webséries considèrent la Toile comme un moyen d'accéder à la télévision. C'est le cas d'Emmanuel Marian Tremblay, à l'origine de *Ma blonde* : *« en réunissant quatre capsules on atteint le temps que dure en général une télésérie, nous avions ça en tête au moment de créer la websérie*. Par contre, Kim St-Pierre, réalisatrice du *Chum de ma mère est un extra-terrestre*, une websérie en attente d'un hébergement, ne vise pas le petit écran : *« l'idée est d'ouvrir les enfants au Web 2.0, qu'ils puissent se créer un profil lié à la série et proposer des suites aux épisodes. »*

Malgré des difficultés de financement **[voir encadré]**, les artisans du Web ont confiance en l'avenir des webséries, même si l'ancrage dans le paysage médiatique québécois pourrait prendre du temps. ✻

• JULIA HAURIO •

À suivre dans le prochain numéro : zoom sur la websérie *Tempsmort.*

UN FINANCEMENT DIFFICILE

Si les webséries inspirent les créateurs québécois, les producteurs sont encore frileux. *« Il n'y a pas encore de modèle d'affaire »*, explique Marc Beaudet du RPM. Les webséries qui tirent réellement leur épingle du jeu sont celles qui sont supportées par des médias établis. Est-ce que *Mère Indigne* aurait atteint un tel audimat sans la visibilité de Radio-Canada ? *« C'est difficile à dire,* répond Caroline Allard, *mais le succès du livre a aussi sûrement aidé. »* Les producteurs indépendants n'ont pour l'instant pas d'autre choix que l'autofinancement, car il n'existe pas encore de subventions gouvernementales pour les fictions exclusives au Web.

En mars dernier, le ministre du Patrimoine canadien James Moore a toutefois semé une lueur d'espoir chez les producteurs du Web en transformant le Fonds canadien de télévision en Fonds des médias du Canada. La bataille est cependant loin d'être gagnée pour Catalina Briceno, directrices des opérations chez Salambo productions (*Têtes à claques*) et membre du RPM : *« La web télé a le cul entre deux chaises : elle n'a pas accès aux aides pour la télé, mais n'a pas non plus accès aux aides destinés aux productions multimédias. »* Pour l'instant, le Fonds des médias du Canada encourage surtout le phénomène de multi-plateformes en fixant comme critères d'admissibilité la diffusion sur au moins deux plateformes : par exemple la télévision et le Web.

Le RPM vient de déposer un mémoire dressant le portrait économique de la production multimédia au Québec, dans l'espoir d'obtenir plus de financement pour les initiatives dédiées au Web, y compris les webséries.

SONY VAIO

NS330
2.0 GHz Intel Pentium
Dual Core T4200
3 Go de mémoire
Disque dur de 250 Go
Caméra web
Vista Home Premium 64 bit

intel Pentium inside

15,4po

ÉPARGNEZ 150$
649
21$/par mois[1]

SAMSUNG

IMPRIMANTE
LASER ML-1640

REG. 59.99$
34,99
À L'ACHAT D'UN PC

LACIE

DISQUE DUR
500 Go USB

AUBAINE
84,99

Kingston TECHNOLOGY

CLÉ USB
4 Go

ÉPARGNEZ 8$
11,99

MICROSOFT OFFICE POUR ÉTUDIANT 89,99$

micro Boutique

514.270.4477
microboutique.ca/education

Micro 2200
Pavillon Jean-Brillant (B-2200)
Côtes-des-Neiges

1.Financement 36 mois disponible, 0$ comptant, 0$ résiduel, taxes en sus, taux de 8,9%, détails en magasin.

Prochaine AG 28 octobre 2009 à 16h

Vous êtes
auxiliaire de recherche,
auxiliaire d'enseignement,
ou pensez le devenir lors de votre parcours académique,
alors préparez-vous à venir fêter
le mercredi 16 septembre 2009 pour un

Prochaine AG 28 octobre 2009 à 16h

Cadeaux écolos

HOT-DOG PARTY
à la place Laurentienne de
11h à 15h

Hot-Dog Végé

* *

SÉSUM
SYNDICAT DES ÉTUDIANTES SALARIÉES
DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
lesesum@gmail.com
514-343-6111 # 17312

• Festival de musique émergente en Abitibi-Témiscamingue •

Rouyn à la recherche de nouveaux trésors

La ville de Rouyn-Noranda regorge de passionnés et le FME tente par tous les moyens d'assouvir leur soif de nouveautés musicales. Rotor Jambreks, Left Lane Cruiser, Berithan Berio : un afflux de groupes méconnus remplissent les salles pendant cinq jours. Tout les ingrédients sont là pour créer un évènement original. Des concerts sont organisés sur le vif. Les artistes se fondent dans la foule et couchent dans un camp de vacances à une quinzaine de kilomètres de la ville. Retour sur le festival et tour d'horizon de l'effervescence culturelle de Rouyn.

Les cuisines du camp servent en moyenne 200 repas par jour. Un des bénévoles y regarde avec curiosité le chanteur de Left Lane Cruiser. Le groupe venu de l'Illinois s'est immiscé aux fourneaux pour une séance de photo.

PHOTO : CONSTANCE TABARY

La poutine fait toujours fureur à 3 heures du matin. En ajoutant du hip-hop acoustique, l'ambiance devient électrique. La prestation surprise du groupe Random Recipe dans un restaurant populaire est parmi les bons coups du Festival de musique émergente en Abitibi-Témiscamingue. La recette du FME fait mouche à Rouyn. La communauté compte sur une offre culturelle dynamique.

Le FME ne joue plus dans la cour des petits. Il a déjà atteint maturité à sa septième année. Avec 59 groupes répartis dans 13 lieux, l'organisation semble avoir son erre d'allée. Aux dires de Jenny Thibault, cofondatrice du festival : *« Depuis deux ou trois ans, nous avons sensiblement le même nombre de groupes. Nous n'avons pas beaucoup grossit. En ce moment, nous sommes près des limites de ce que peut gérer la ville. »* Parmi les nouveautés en 2009, un concert de soir en pleine rue avec Le Nombre et Malajube et un samedi après-midi au « Picnik électronik » sur une presqu'île.

Les programmateurs ne s'empêchent pas d'inviter des gros noms comme Ariane Moffatt, mais osent également les expériences hors normes. Le duo Geneviève et Matthieu est habitué de participer à l'évènement, mais surtout en tant que responsable de la galerie d'art L'écart. Le lieu accueille également une biennale d'art performatif, la prochaine aura lieu à l'automne 2010. *« Pour le FME, nous présentons des concerts de musique "créative", quelque chose qui sort des sentiers classiques »*, dit Matthieu à propos de la performance de *Géraldine et les cagoules Duguay* dont fait partie Jean-Philippe Fréchette, alias Navet confit **[voir page 25]**.

Une région pas si isolée

Le FME est le seul membre non européen de De concert!, un regroupement de festivals principalement français, mais qui s'étend à la Hongrie, la Belgique, la Suisse et l'Espagne. Durant la fin de semaine, une trentaine de représentants de diverses organisations étaient à Rouyn. *« Nous avons le désir de nous rassembler pour partager notre expertise et développer des projets, comme un concert en commun ou une sélection de formations très prometteuses qui feraient une tournée »*, soutient Jenny Thibault.

Représentant des Rockomotives, manifestation musicale située à Vendôme en France, Jocelyn Borde voit qu'*« il y a une véritable culture de la musique indépendante ici. J'accompagne aussi le groupe Montgomery qui a reçu un très bon accueil même s'il était inconnu en venant en Abitibi. »* Il dit repartir avec plein d'idées à mettre en place chez lui, pour donner un nouveau souffle à son évènement.

« Nous allons chercher d'autres points de vue. Nos choix musicaux diffèrent un peu, mais la particularité de Rouyn, c'est l'énergie complète d'une ville qui se retrouve dans le FME », analyse Étienne Blanchot, de Villette Sonique, festival qui a lieu dans un parc du 19e arrondissement à Paris. Tout comme son collègue de Rockomotives, il attendait avec impatience la prestation du groupe montréalais Clues et prévoit les faire venir dans l'Hexagone.

Carol Courchesne, vice-président et directeur de la programmation de DocuMenteur.

PHOTO : HUBERT RIOUX

Implication communautaire

« À chaque année, il y a une fébrilité dans la ville à l'approche de l'évènement. Les gens sont très fidèles », soutient Jenny Thibault. Le succès du festival qu'elle a fondé avec Sandy Boutin, gérant de Karkwa, repose sur l'action bénévole. Eux-mêmes le font par passion, sans être rémunérés. Ce ne sont pas les seuls, 150 personnes mettent la main à la pâte, que ce soit à la radio du festival **[CFME, voir page 8]** ou pour reconduire et nourrir les invités. En fait, le FME compte sur une seule employée permanente, la coordonnatrice Nancy Hardy.

L'implication de la communauté, c'est la recette secrète du FME. Celle des autres organisations de la ville aussi. Le Festival du cinéma international, Guitares du monde et le DocuMenteur font partie du paysage culturel de Rouyn et jouissent tout autant de l'âme généreuse des habitants.

Ce qui surprend davantage, c'est la curiosité de la population pour des nouveautés. Les intervenants rencontrés désignent le Festival du cinéma international (28e édition en 2009) comme celui qui a pavé la voie. Selon Carol Courchesne, vice-président et directeur de la programmation de DocuMenteur, festival dédié au faux documentaire, *« le public répond, c'est hallucinant. Cet été, à minuit le soir, nous avons présenté un film russe sous-titré en anglais. Deux-cent-cinquante personnes sont venues. Personne ne disait un mot, tout le monde était attentif. »*

Autre facteur de succès, le retour en région d'une cohorte de jeunes prêts à s'investir. *« C'est facile de prendre sa place en région, monter un nouveau festival à Montréal serait beaucoup plus ardu »*, témoigne Jenny Thibault du FME.

Selon Winä Jacob, toute la région est en effervescence. C'est pourquoi elle a senti le besoin de mettre sur pied *L'indice bohémien*, mensuel culturel de l'Abitibi-Témiscamingue dont elle est la rédactrice en chef. Le premier numéro est sorti tout juste à temps pour le festival. ✻

CULTURE

• Festival de musique émergente en Abitibi-Témiscamingue •

Le FME en images

Le groupe rock Le Nombre a embarqué sur le pouce deux de nos journalistes pour les mener au FME, rendez-vous de la musique émergente en Abitibi-Témiscamingue [voir page 21]. Pourquoi aller si loin lorsqu'on a l'effervescence culturelle montréalaise à portée de main ? La réponse en quelques clichés de leur séjour, tout ce qu'il y a de plus modéré et reposant, à Rouyn-Noranda.

PHOTOS : Hubert Rioux et Constance Tabary

HOLLERADO
Avec leur rock adolescent, ces musiciens ontariens ont conquis le public venu voir Xavier Caféïne. Si seulement ils pouvaient éviter de finir toutes les phrases des autres par : « That's what she said ! »

MAGNETIX
Le rockabilly par excellence vient maintenant de France.

COUGARETTES
Cliché pris aux risques et périls du photographe qui s'est fait cracher au visage par la chanteuse, teigneuse.

WILLIAMSON
Le Piknic Electronik s'exporte plutôt bien à Noranda

RANDOM RECIPE
Le hasard : le meilleur des ingrédients ? Parlez-en à l'inventeur de la poutine. Ou encore à Random Recipe qui a offert une performance mémorable à 3 heures du matin parmi les fans éméchés, mais ragaillardis par les frites de Chez Morasse.

La dernière navette partant de Rouyn pour le camp des artistes décolle à 3 heures. Au lieu de d'aller dormir, la plupart préfèrent continuer la fête près du lac jusqu'au levé du jour.

FME

C. T.

LEFT LANE CRUISER
Plein d'amour, le batteur Brenn « Sausage Paw » Beck regarde le chanteur et guitariste Freddy J IV jouer au cuisinier dans la cafétéria du camp des artistes. Le band de stoner rock vient de sortir un album appelé « All you can eat ».

C. T.

LEFT LANE CRUISER
Ils ont l'air doux comme des agneaux, mais leur musique heavy blues est diabolique. Une jeune pucelle d'Abitibi s'est laissé ensorceler et se retrouve en transe. Heureusement que le chanteur est végétarien, pas de méchoui de Norandienne ce soir.

H. R.

BERITHAN BLERIO
Christian Rivard vient tous les ans au FME comme spectateur. Depuis cette année, il est aussi bénévole à la radio du festival [voir article page 8].

H. R.

ROTOR JAMBREKS
Curieuse bête de scène, le bluesman regorge d'un humour singulier et d'une énergie à tout rompre.

C. T.

LAKE OF STEW
Le groupe bluegrass du Mile-End se restaure dans les coulisses après avoir offert une shot de bonne humeur au public d'un bar country de Noranda.

H. R.

THUS:OWLS
Un mot : la voix.

• Chronique cinéma •

Plein les yeux, rien dans les poches

« 11,50 $, s'il vous plaît ». Aller voir un film en salle coûte de plus en plus cher. Si certains clament haut et fort que la culture a un prix, d'autres se contentent de télécharger des tonnes de films illégalement. Autant dire que la réconciliation est difficile entre un cinéphile ruiné, mais vertueux, et un pirate endurci. Trucs et astuces pour se faire une toile gratuite.

La pluie et le froid s'étaient donné rendez-vous, le 29 août dernier sur l'Esplanade de la Place des Arts, pour la projection de *Latchom Drom* de Tony Gatlif dans le cadre du Festival des films du monde (FFM). Malgré tout, plusieurs pèlerins ont bravé la pluie pour y assister. Du cinéma gratuit, encore.

« Nous sommes là tous les soirs », ont déclaré en coeur Suzanne et Claudette, deux jeunes retraitées rencontrées le soir du 29 août. La pluie ne leur a pas fait peur, elles étaient prêtes : *« Beau temps, mauvais temps, on vient aux vues. »* Cinéphiles modèles, elles ont fait l'éloge de la place faite aux projections extérieures gratuites dans les festivals de films montréalais et au FFM en particulier.

Un jeune couple, Benoît et Elizabeth, *« passait par là »* et a été attiré par l'écran géant installé sur la rue Sainte-Catherine et le popcorn gratuit que l'on y distribuait. Sous un parapluie, ils attendaient le début de la projection : *« C'est quoi le film ? »*, ont-ils demandé, visiblement plus intéressés par l'aubaine que par le film lui-même.

ILLUSTRATION : AGATHE BRAY-BOURRET

Les temples de l'aubaine

Une foule de DVD ou des VHS peuvent être empruntés gratuitement à la Bibliothèque et aux Archives nationales du Québec (BAnQ) depuis 2006. Le quatrième étage, celui de la musique et des films, ne se désemplit jamais.

Moins connue, mais presque aussi garnie que sa cousine de la BAnQ, la Bibliothèque des lettres et des sciences humaines de l'UdeM prête sa collection de films. Munis de votre seule carte d'étudiant, il est possible d'emprunter gratuitement ou encore de regarder sur place quantité de films. Même plus besoin de passer au club vidéo du coin.

Chanceux que nous sommes, nous disposons d'un Office national du film extrêmement prolifique, mais surtout généreux de sa production. Sur place, à la CinéRobothèque, à l'angle des rues Saint-Denis et de Maisonneuve, 9 500 films sont à la disposition des usagers, pour être regardés sur place ou loués. Le plus impressionnant demeure l'offre en ligne à www.onf.ca, c'est plus de 700 films dont l'internaute peut se prévaloir gratuitement. Plus besoin de se déplacer pour voir des films.

L'aventure, c'est l'aventure…

Payer 2 $ pour aller voir un film ? Ajouter 1 $ pour un popcorn ou un pogo ? C'est possible au Dollar Cinema du boulevard Décarie. Une offre idéale pour ceux qui sont moins pressés de voir les nouveautés ou qui veulent réécouter de vieux classiques. Cette semaine, *Ferris Bueller's Day Off*, si vous n'avez pas eu l'occasion de le voir lors de sa sortie en salle en 1986.

Pour les aventuriers, le Cinéma l'Amour, institution XXX du boulevard Saint-Laurent, offre l'entrée gratuite aux couples, le lundi et le mardi toute la journée et le jeudi soir à partir de 18 heures. Mais gare aux mains baladeuses !

Soyons fous, des projections gratuites, il y en a.

Du 26 septembre au 4 octobre prochains à l'ONF, rétrospective du cinéaste Pierre Perrault et accès aux films totalement gratuit.

• ANNABELLE MOREAU •

• Musique alternative •

Navet tout chaud

En juin dernier, l'auteur-compositeur-interprète Navet Confit s'est exilé dans son studio d'enregistrement de Bromont pour y concocter son prochain disque. Deux semaines plus tard, son troisième album, *Lp3*, était né. Rencontré dans son 3 1/2 à Montréal, l'artiste décrit sa dernière création.

Sur la fenêtre de la cuisine, une étrange guirlande faite de bras et de têtes de poupées de plastique est placée comme décoration. *« Ce sont les poupées que j'ai utilisées pour mon clip de "Samsam" »*, explique l'artiste à propos de la chanson de son album *Lp2*. *Mon ami a décidé de m'en faire une guirlande pour ma fête. »*.

Après *Lp2*, un album atmosphérique et vaporeux, l'artiste Navet Confit, Jean-Philippe Fréchette de son vrai nom, promet cette fois-ci un retour vers un son plus rock, comme dans son premier album, *Lp1*. C'est donc un retour aux sources pour ce créateur avec, le 22 septembre prochain, un album *« plus sale, plus garroché, avec un sentiment d'urgence, peut-être dans l'interprétation de la musique »*.

« Une des raisons pourquoi c'est allé dans cette direction-là, a aussi été le fait d'écouter Lp2 *et de me rendre compte que c'était vraiment* vedge *»*, admet le multi-instrumentiste avant d'éclater de rire. *« Navet Confit, ça peut être très large. C'est un projet dans lequel j'ai décidé de me donner beaucoup de liberté »*, soutient l'artiste. Voilà pourquoi il se permet de passer d'un style à un autre.

> *Le nouvel album est plus sale, plus garroché, avec un sentiment d'urgence*
>
> JEAN-PHILIPPE FRÉCHETTE

Contrairement à ses deux derniers albums enregistrés lors d'une période plus sombre de sa vie, Navet Confit soutient que *Lp3* se situe dans une phase beaucoup plus rose de son cheminement. *« Je continue d'assimiler l'information sensiblement de la même façon, c'est le filtre entre les deux qui est plus léger, plus coloré, plus lumineux. »* Il croit que ce changement de vision a eu une influence significative sur les chansons de son prochain album. *« C'est une période de vie vraiment définie, un album, parce que tout vient des mêmes mois et des mêmes années. C'est une espèce de portrait abstrait de ta vie pendant ce temps »*, déclare Jean-Philippe Fréchette.

PHOTO : LAURENCE HOUDE-ROY

Manque de temps

Même si une période de deux ans s'est écoulée entre *Lp2* et *Lp3*, Jean-Philippe affirme qu'il a tout de même eu moins de temps pour créer ce dernier album. Celui qui a collaboré en tant que réalisateur pour l'album de Carl-Éric Hudon, ainsi que pour des créations de Géraldine, soutient qu'il n'a pas eu la possibilité de s'arrêter pour créer. C'est que pendant ce temps, il faisait aussi ses propres spectacles et s'occupait de la gestion de son étiquette La Confiserie, branche alternative de GSI Musique. Mais cela a ses avantages : *« Les chansons sont restées dans ma tête plus longtemps et ont eu le temps de macérer »*, dit-il. *Lp3* serait donc un album plus réfléchi, plus clair et plus défini.

Quand on lui demande s'il a peur des attentes de son public, à l'approche d'un troisième album, Navet Confit répond avec une certaine sagesse : *« Si tu fais juste pour plaire, ça dénature complètement ton œuvre ; ce n'est plus personnel, authentique. (...) Et si tu te plantes en faisant ça, tu as l'air vraiment* cave. *»*

• LAURENCE HOUDE-ROY •

Une adresse. Mille références.

Vous êtes un étudiant international ?
Voici un site adapté à vos besoins !

Étudier à Montréal :-)
Le portail des étudiants internationaux
www.etudieramontreal.info

Vivre
Étudier
Travailler
Participer
Voyager
Babillard

Initiative : Conférence régionale des élus de Montréal **Réalisé en collaboration avec** la Chambre de commerce du Montréal métropolitain **Principal partenaire financier :** Forum jeunesse de l'île de Montréal

ÇA COMMENCE PAR LA FIN :
chronique littéraire en vrai papier

Exils mondains

Parfois, un livre nous énerve. On voudrait bien l'aimer, mais quelque chose accroche. C'est le cas de l'*Almanach des exils* de Stéphanie Filion et Isabelle Décarie.

Le livre a pourtant tout pour plaire avec sa forme originale (écrit à quatre mains), un éditeur sympathique (le Marchand de Feuilles) et le vernis du premier roman. Néanmoins, rien n'y fait, et ça ne passe pas, mais pas du tout.

Entre Montréal et São Paulo, deux amies écrivent au sujet de leurs vies respectives. Cet échange « épistolaire » (il s'agit d'un journal) dure le temps de quatre saisons. Enfin, presque, puisque *« ça commence déjà avec dix minutes de retard. »*

Le jeu des typographies marque les changements de narratrices qui décrivent leur quotidien respectif. Ces descriptions sont sans aucun doute une des forces du roman de Stéphanie Filion et d'Isabelle Décarie. Des outardes qui se font entendre au-dessus de Montréal aux citronniers de São Paulo, les auteures réussissent à faire sentir ces deux villes et le mouvement des saisons.

Ça serait merveilleux si le tout n'était pas truffé de mondanités désespérantes. Isabelle, celle du Brésil, si fière de voir sa fille manger sa première madeleine ou qui *« aime l'idée d'habiter dans la rue où se trouve l'un des cinquante meilleurs restaurants au monde. »* L'autre, Stéphanie, qui nous fait subir sa liste d'épicerie tout au long du livre et qui *« confonds [son] Moleskine noir et [son] passeport. »*

Celle-là, quand elle va à Paris, condescend à *« faire une touriste d'[elle-même] »* pour aller à Notre-Dame. Pour elle, le temps de merde à Montréal en mars est devenu des « giboulées », l'Halloween cède le pas à la « Toussaint » et le Jour de l'An devient la « Saint-Sylvestre. » Coiffez le tout d'un ou deux *Je vous salue Marie* (pour vrai) et vous avez à peu près le portrait du roman.

Ce ne serait sans doute pas si ennuyeux si les personnages avaient un minimum de relief, mais ceux-ci frisent la perfection à un point tel qu'ils en deviennent carrément plats.

Juste peut-être la crise qui vient assombrir la vie d'Isabelle *« comme un fossé où il faut trouver toutes les solutions pour continuer à vivre richement. »* Avec tout ça, il était impossible que les narratrices ne finissent pas par regarder *Sex & The City* (ce qu'elles font toutes les deux, le film pour l'une, des épisodes pour l'autre).

Cette fiction pour jeunes femmes professionnelles trop bien pour tomber dans la *chick lit* semble déjà trouver des adeptes. Archambault a fait des deux romancières ses chouchous du mois de septembre et Christine Michaud de l'émission *Salut Bonjour* à TVA affirme que *« c'est comme un condensé de tout ce que vous pouvez trouver de plus beau dans plein de livres. »* En effet, il était temps que la littérature cesse de s'intéresser aux choses laides pour nous montrer ce qui passe chez les gagnants.

Source pour Salut Bonjour :
http://www.coteblogue.ca/articles/auteur-vedette-septembre-stephanie-filion-isabelle-decarie/

• SAMUEL MERCIER •

16 bières plus tard, mon chum Patrice a décidé de dormir chez nous.

FUTON D'OR

3855, Saint-Denis Montréal 514 499-0438 futondor.com

CHUM

CONNAISSEZ-VOUS LE VPH?

Le **Virus du Papillome Humain (VPH)** est une affection reliée au développement de pré-cancers et cancers du col de l'utérus, de la vulve et du vagin ainsi qu'aux condylomes. La plupart des femmes ne savent pas qu'elles pourraient avoir cette maladie.

L'Hôpital Saint-Luc du CHUM recherche présentement des jeunes femmes en santé, âgées de **16 à 26 ans**, intéressées à participer à un projet de recherche évaluant un vaccin d'étude **pour la prévention du VPH**.

Les participantes éligibles recevront gratuitement les examens reliés à l'étude ainsi que le vaccin d'étude.

Communiquez au 514 890-8000 poste 35334
Équipe du Dre Marie-Hélène Mayrand

Approuvé par le Comité d'Éthique de la Recherche du CHUM Hôpital Saint-Luc

PALMARÈS

CISM 89,3 FM - LA MARGE

SEMAINE DU 6 SEPTEMBRE 2009

CHANSONS FRANCOPHONES

CHANSON	ARTISTE
CAMÉRA VIDÉO	LES TROIS ACCORDS
DE TOUTE FAÇON	MONOGRENADE
J'EN AI ASSEZ	LES HANDCLAPS
LE CONSEIL DE DISCIPLINE	LE KLUB DES 7
365 JOURS	OXMO PUCCINO
LE ROI DES OMBRES	M
LA SORTIE DE SECOURS	LEMONADE
UNE CLOPE, UN CAFÉ	ÉLÉPHANTINE
RECOMMENCER	JEAN LELOUP
JE SUIS LE HÉROS	ORANGE ORANGE
(LOGON) FACEBOOK	POP THE FISH
TOUT L'MONDE AIME XAVIER DOLAN	VIDONS LA DON' LA QUESTION
KESKONSENFOUTÉ	LUDO PIN
CONDUIS-MOI	YANN PERREAU
SORTIR DU BOIS	VINCENT VALLIÈRES
PEIGNER LA GIRAF	MAD'MOIZÈLE GIRAF
HOMME AUTONOME	DAMIEN ROBITAILLE
L'ARGENT C'EST BIEN	JERONIMO
DENDROPHILE	MOVÈZERBE
CŒUR DE LOUP	ARVIDA CREW
CIAO! CIAO. CIAO?	AUTOMELODI
INTRO/LA FIN DU DÉBUT	DISIZ
H.O.N.N.E.U.R	NUMÉRO#
LA QUESTION À 100 PIASSES	BERNARD ADAMUS
J'T'ADORE	JESUSLESFILLES
BALONEY	ST.-FOLIE
CARBURATEUR	DEL FIASCO
VIRGINIE	PANCRÉAS
LES TRONCHES	OMNIKROM
IKEA!!!!	LES FROEURS

TA RADIO
CISM893.CA

· Chronique ambiance café ·

LES CO'PAINS D'ABORD

Quelques tables en bois, de petits rideaux en dentelles et des odeurs appétissantes : brioche moelleuse, pain croustillant, chocolat chaud et madeleines à l'orange. Ajoutez un environnement bruyant au tout et vous êtes à la Boulangerie *Les Co'Pains d'Abord*.

C'est une ambiance conviviale qui règne aux Co'Pains. Les étudiants viennent y faire leurs devoirs, tandis que les familles s'y reposent avec leurs bambins qui, eux, ne se contentent pas de rester en place. Les oreilles sensibles peuvent somme toute être perturbées dans leur séance de travail, car ici, le bruit est omniprésent.

***Les Co'Pains d'Abord* c'est comme un p'tit bout de la France à Montréal, mais c'est aussi l'Amérique avec Simon et Garfunkel et des notes de vieux blues américain qui résonnent. Petit bémol cependant, une taxe de 20 % vous est imposée lorsque vous consommez sur place.** (Alice Braud)

Boulagerie les Co'Pains d'Abord, 1965, avenue du Mont-Royal Est et 2727, rue Masson

BÍLÝ KŮŇ
BAR

Jazz Live
mar, mer, jeu, ven 18 h-20 h

Musique classique live
dimanche 18 h-20 h

DJ
mer, jeu, ven, sam
à partir de 22 h

Pour la programmation complète visitez
www.bilykun.com

MAINTENANT CLIMATISÉ!

354, Mont-Royal Est
514 845-5392

McAUSLAN
LA PASSION DES GRANDES BIÈRES

double pizza®
514 343•0•343
5002 QUEEN MARY
10% SUR $ 100 ET PLUS
TOUJOURS 2 POUR 1
1453 VAN HORNE
SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS
LIVRAISON GRATUITE

ÉCOLE DES MAÎTRES

Cours de formation
Barman (aid) et serveur
Rabais étudiant
Référence emplois
514-849-2828
Inscription en ligne
www.bartend.ca

QUARTIER L!BRE
EST À LA RECHERCHE DE COLA-BORATEURS
514-343-7630
quartierlibre.ca

CD

JAYDIOHEAD
Minty Fresh Beats
(indépendant)

Vous l'aurez deviné, *Jaydiohead*, c'est la réunion imaginée par Minty Fresh Beats entre Jay-Z et Radiohead, deux artistes très différents qui auront marqué à leur façon plus que leur seule génération. Ce qui attire l'attention est justement ce mariage improbable, cette union inattendue, qui devient rapidement lassante sans être à la hauteur de l'engouement qu'elle suscite.

Dans cette postmodernité où règnent en maître la citation et la reprise, qualifier le tout de remaniement inutile violant les droits d'auteur serait assez déplacé. À l'ère du Web participatif, le *mashup* (mixage) repousse les limites de l'industrie musicale.

Malgré certains bons coups – dont un « 99 Anthems » et un « No Karma » bien ficelés –, les rythmes irréguliers de Radiohead ne donnent pas toujours fière allure au débit posé et très symétrique de Jay-Z. Pour « Change Order » ou « Fall In Step », la tentative s'avère beaucoup plus exploratoire que concluante.

Pour une écoute gratuite : jaydiohead.com

• Chronique bière •

« LE CORPS MORT », VIN D'ORGE DES ÎLES

À l'abri des tempêtes, les corps morts s'allongent aux îles de la Madeleine. Pour donner un arrière-goût local aux lendemains de veille, une microbrasserie du coin s'affaire à développer des bières aux accents originaux. Une de ses nouveautés : la saveur de hareng fumé.

Du grain boucané dans un ancien fumoir de harengs, c'est la particularité de Corps mort, une des nouvelles bières de la microbrasserie et bar À l'abri de la tempête. Le maître-brasseur de l'endroit, Jean-Sébastien Bernier, est derrière l'idée d'utiliser un des vestiges des îles de la Madeleine, « le Fumoir d'Antan », situé à Havre-aux-Maisons.

« Cela fait plusieurs années qu'on voulait intégrer cette saveur des îles dans une de nos bières », **déclare André Laflamme, actionnaire de la microbrasserie, responsable du bar pendant la saison estivale et étudiant à l'Université de Montréal.**

De couleur ambre et au goût de caramel, corps mort est une bière extra forte (9 % d'alcool) qui se bonifie avec les années.

À Montréal, vous la trouverez à partir de l'automne dans de nombreux bars, ainsi qu'au restaurant madelinot « Les Îles en ville » à Verdun. La liste des points de vente est indiquée sur le site Internet de la microbrasserie : alabridelatempete.com. (Anne-Laure Jeanson)

www.alabridelatempete.com

Karkwa

Les Dales Hawerchuk

Orange Orange

GRATUIT

Spectacle de la rentrée

10 septembre, de 18h30 à 23h

Place de La Laurentienne

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

PARTY 2e étage

JEUDI 17 SEPTEMBRE 2009

Le nombre de place est limité et les billets sont en ventes aux comptoirs multiservices de la FAÉCUM à 15$ chacun dès le 8 septembre.